



La chronique
de Lise Bissonnette Page C3
Télévision Page C3
Cinéma Page C4
Disques classiques Page C6
À Québec Page C6
Arts visuels Page C7
Livres Page C8
Grille télé du week-end Page C10
Agenda culturel Page C11
Formes Page C12

THÉÂTRE



Ionesco et l'effondrement du réel

Daniel Roussel monte deux classiques de l'absurde au Rideau Vert

GILBERT DAVID

Créés à Paris respectivement en 1950 et en 1951, l'«anti-pièce» *La Cantatrice chauve* et le «drame comique» *La Leçon* sont devenus de véritables classiques de l'absurde. Eugène Ionesco (1912-1994) s'était attiré d'emblée les réactions hostiles du public et, sauf exception, de la critique avec ces deux pièces en un acte qui ont depuis, et pour cause, conquis le monde entier. Le Théâtre du Rideau Vert — qui met du Ionesco à l'affiche pour la première fois — a confié à Daniel Roussel le soin de démonter et de remonter le mécanisme tragicomique de ces deux textes fondateurs du théâtre d'avant-garde de l'après-guerre.

«Pléiadiée» de son vivant, la dramaturgie de Ionesco porte la marque d'un esprit angoissé, obsédé par la mort sous toutes ses formes. On peut comprendre que ses tout premiers textes aient eu l'effet d'un jeu de massacre qui a dérouter et qui a choqué, au moment où la France, et avec elle l'Europe tout entière, se remettait péniblement du désastre de la Seconde Guerre mondiale. Comme Tzara et les dadaïstes au moment de la Grande Guerre, Ionesco ne fait pourtant que tirer les conséquences d'une déshumanisation qui n'en finit plus d'être programmée — bien au-delà des camps —, en prenant le contre-pied des déclarations humanistes qui se voulaient optimistes, la paix revenue.

Disloquer les codes

Coup sur coup, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* allaient disloquer les codes bourgeois de la pièce bien faite, inventer un univers radical au sein duquel la dérision implacable détruit les certitudes les mieux ancrées, en sapant à la base les prétentions à l'élevation de l'esprit dont l'humanité a investi le langage. Car c'est le langage lui-même, au grand scandale des bien-pensants, qui rend l'âme dans ce théâtre de l'effondrement du réel», comme l'a si bien dit Ionesco lui-même.

Les mots chez Ionesco se vident en effet de leur signification ou, pire encore, ils se retournent contre ceux qui osent s'en servir. Le simple fait de parler n'est jamais apparu aussi dangereux et, en même temps, aussi vain. Le rire vient sanctionner ce désordre de la pensée, mais le mal est fait: nulle conscience qui y est exposée n'en sortira indemne. Fin de l'innocence et mise à mort d'une idée généreuse, mais finalement trompeuse, de l'humanité... en porte-à-faux.

Daniel Roussel, que je rencontre une semaine jour pour jour avant l'ouverture de son programme double consacré au fondateur du théâtre de l'absurde, est dans une forme éclatante, et très heureux de se frotter à nouveau à ce théâtre qu'il juge essentiel et, m'apprend-il, qu'il a fréquenté dès ses débuts dans le métier, en montant *La Cantatrice chauve* pour clore son service militaire à Compiègne au tournant des années soixante. Ionesco aux armées: on devine le choc!

VOIR PAGE C2: ROUSSEL

LES ARTS

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il y a deux ans, comme le gala des prix Génie s'exilait pour la première fois à Montréal, son réalisateur Jocelyn Barnabé y est allé d'une petite enquête auprès du public. «Que représentent les Génie pour vous?» «Euh...», répondaient les passants de la métropole en avouant leur totale ignorance de la chose. Vous leur auriez demandé ce que sont les Oscars, mettons qu'ils l'auraient su...

Dieu sait pourtant si les Québécois ont recueilli leur part de statuettes au cours des quinze années de prix décernés aux artisans du cinéma canadien. Douze pour le *Jésus de Montréal* d'Arcand en 1990, treize à Jean-Claude Lauzon pour *Un zoo la nuit* en 1988. 223 lauriers sont revenus à la province francophone au fil des crus. Mais les Génie ont été décernés durant quatorze ans à Toronto. Il faut croire que c'était trop loin pour nous.

Chacun sa manière...

Depuis 1994, on mise sur l'alternance. Une année à Montréal, une à Toronto. Pas de jaloux. Les voici donc, pour cette seizième édition de l'affaire, de retour en terre québécoise. Dimanche, l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision y ira d'une nouvelle formule télévisée bicéphale pour fêter l'occasion.

La cérémonie des Génie (non télédiffusée intégralement) sera présentée devant l'industrie au studio 42 de Radio-Canada à 16h30. Puis SRC et CBC diffuseront simultanément, à 21h, les émissions qu'ils auront tricotées sur cette seizième édition des Oscars canadiens.

Mais chacun les montera à sa manière. Deux réalisateurs différents: Jocelyn Barnabé pour la SRC, David Kitching pour la CBC. Mary Walsh animera la version torontoise, René Homier-Roy, la montréalaise. La formule permettra à chaque réseau de mettre en valeur les vedettes de sa communauté, de sortir la palette de sa couleur locale. Pour la première fois, l'Académie essaie de s'adapter vraiment à la double réalité d'un pays écartelé. «Mais n'y voyez surtout pas de raison politique», proteste à l'avance le président de l'Académie, Robert Roy. «Tout est politique», disait Marx, impitoyable.

Aussi bien vous prévenir tout de suite: la version francophone promet d'être plus drôle. Sociétés distinctes? *Yes sir!* Là où l'émission de la CBC est enregistrée à l'avance à 80 % à travers des entrevues mises en boîte avec tous les finalistes, la SRC misera beaucoup sur le direct. Tandis que René Homier-Roy sera en studio, la comédienne Pascale Bussièrès, au party à l'hôtel Westin qui suivra l'événement, interviewera les lauréats à chaud, et sans filet. CBC et SRC ont concocté chacun de leur côté un petit montage avec les cinq longs métrages en nomination pour le meilleur film. Très rigolos et humoristiques sur le versant francophone, ces montages dont les journalistes avaient la primeur cette semaine; ils sont, à ce qu'on dit, plus conventionnels et sérieux du côté anglais. On ne se refait pas.

Allons-y de quelques prédictions sur les prix qui sont l'enjeu de la soirée:

Les favoris

Parmi les cinq finalistes du meilleur film, deux favoris partent en avance, l'un anglo, l'autre franco, comme il se

VOIR PAGE C2: GÉNIES

DIMANCHE, LORS

DU 16^e GALA DES

PRIX GÉNIE, ON

POURRA SAUTER

D'UN CANAL À

L'AUTRE POUR

COMPARER

DEUX

TRAITEMENTS,

DEUX VISIONS,

DEUX ÉCLAIRAGES

SUR UN MÊME

ÉVÉNEMENT. SIGNE

DES TEMPS.



THIERRY C. PAUCHANT / IAN I. MITROFF



La Gestion des crises et des paradoxes
Prévenir les effets destructeurs
de nos organisations

PRÉVENIR LES EFFETS DESTRUCTEURS DE NOS ORGANISATIONS

LA GESTION DES CRISES ET DES PARADOXES

THIERRY C.
PAUCHANT ET
IAN I. MITROFF

« Une lecture obligatoire pour tous les cadres supérieurs qui croient que leur organisation est à l'abri d'une crise. Ce livre explique comment des actions préventives peuvent empêcher un incident de dégénérer en crise. »

Gerard F. Ventolo, Directeur du marketing, AT & T

ESSAI • 336 pages • 34,95 \$

QUÉBEC AMÉRIQUE
PRESSES
HEC

LES ARTS

ROUSSEL

Ionesco a écrit des pièces qui témoignent de notre époque, dominée par tant de langues de bois. D'où l'intérêt d'assumer la matière inquiétante de ces pièces

SUIITE DE LA PAGE C 1

Roussel qui a déjà monté *Les Chaises* au Quat'sous voilà quelques saisons — un spectacle qui avait touché le public, à défaut de toute la critique —, effectue en 1996 un retour au théâtre, après une éclipse qui a duré volontairement un an et demi — le temps de se remettre d'un coup dur du destin et de faire le point sur le métier. «J'ai tout refusé ce qu'on m'offrait durant cette période, dit-il, parce que j'en avais assez du climat ambiant, de cette course à l'effet, alors que je défends la position d'un théâtre d'artisans et que je refuse les étiquettes médiatiques dans lesquelles on enferme les artistes.»

Le metteur en scène est bien décidé à n'accepter dorénavant que des

engagements qui recourent ses propres envies — il nomme en rafale Synge, Tchekhov, Claudel, Pirandello, Koltès, Berkoff... — et, par conséquent, il est tout à fait déterminé à refuser les «commandes». C'est d'ailleurs à son instigation que le spectacle Ionesco a pu se mettre en branle, à la suite d'une contre-proposition qu'il avait fait valoir auprès du Rideau Vert. «Depuis longtemps, explique-t-il, je voulais travailler avec Normand Chouinard qui est un comédien à plusieurs dimensions et que je considère justement comme un grand artisan. Cette production Ionesco m'en a donné l'occasion. J'ai eu la possibilité de réunir pour ce spectacle une équipe formidable de comédiens qui ont tous accepté de ne pas travailler sur ce qu'ils savent

déjà faire. Et puis, Ionesco a écrit des pièces qui témoignent tellement de notre époque, dominée par tant de langues de bois. D'où l'intérêt d'assumer la matière inquiétante de ces pièces qui ne font pas appel aux sentiments, à la psychologie et à la logique habituelle.»

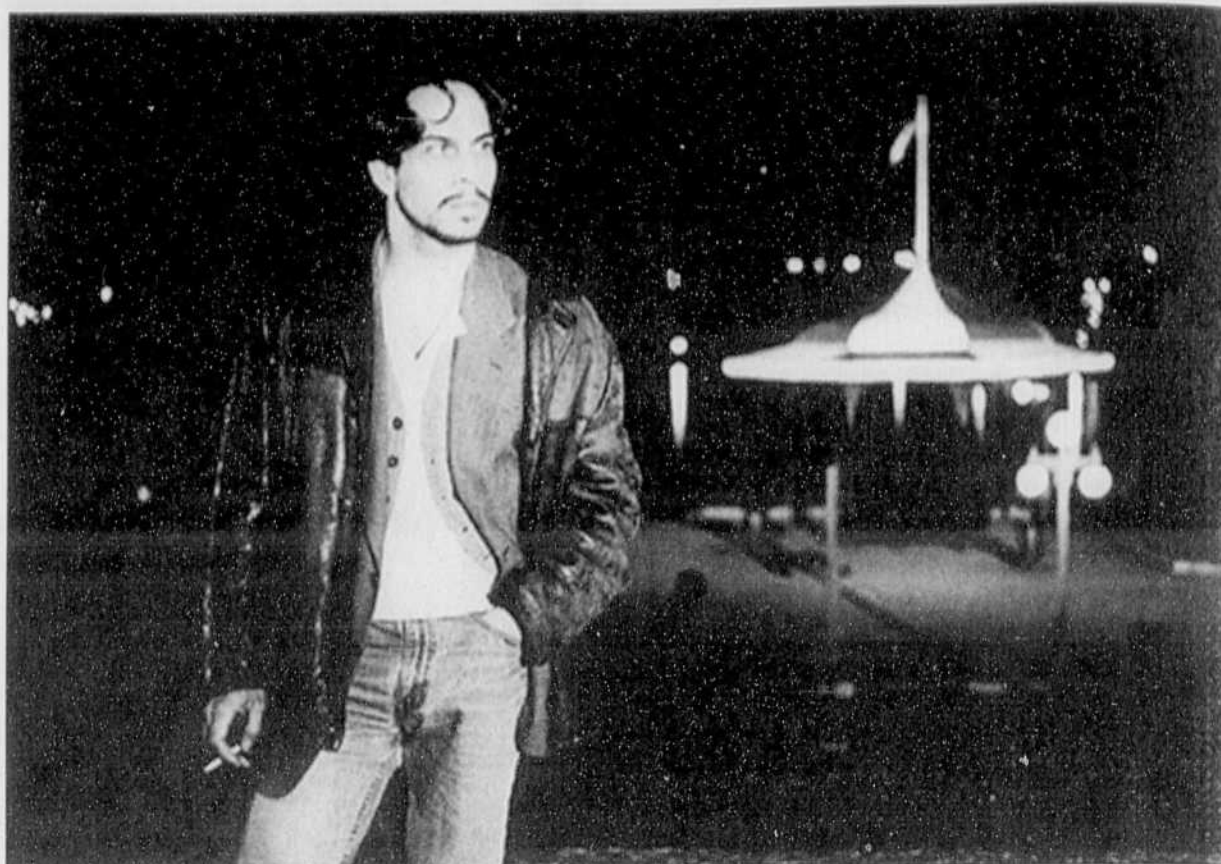
Contre-poison

Roussel qui ne cache pas sa désertation de tout dogmatisme, à quel qu'en soit le prix, estime que la dérision est un nécessaire contre-poison aux manipulations fascisantes, qu'il considère toujours vivaces de nos jours. «On pense que le silence est vide, avance-t-il, mais c'est le contraire qui est vrai. Ionesco braque son regard sur le langage qui tourne à vide. Dans *La Cantatrice chauve*, il procède à l'assassinat du langage, et dans *La Leçon*, il montre un assassinat par le langage. Dans les deux cas, on est en présence d'un théâtre où les échanges ne sont qu'apparents. Le catapultage des clichés et celui du savoir autoritaire conduisent au même cul-de-sac. Cela n'a pas pris une ride depuis plus de quarante ans.»

Avec Claude Goyette à la scénographie, Roussel a conçu un lieu unique pour les deux pièces. «À cause de la dynamique circulaire, si présente chez Ionesco, on a opté pour un décor tournant, fait d'une série de cinq salons, meublés minimalement, qui forment un dédale. On a supprimé les portes et il n'y a que des arches irrégulières qui créent une impression de déséquilibre. On ne compte déjà que très peu d'accessoires et j'ai renoncé en plus au couteau dans *La Leçon*, pour accentuer la dimension langagière du meurtre de l'élève par le professeur. En revanche, j'ai tenu à rétablir la présence du brassard arborant l'insigne de la svastika nazie, parce que ça m'apparaît tout à fait pertinent dans le contexte actuel.»

Roussel parle encore de l'importance accordée à la fameuse horloge qui sonne de manière erratique dans *La Cantatrice chauve*, en respectant scrupuleusement son statut de personnage à part entière. Par ailleurs, il a donné au personnage de Mary, la bonne, une fonction particulière, un peu en retrait, en lui confiant le rôle d'une sorte de *deus ex machina*, qui fait tourner le plateau et qui vient dire au public qu'il n'y a pas de sens — ce qui, on s'en doute, s'avérera faussement rassurant. À un moment donné, on entend la voix d'Ionesco, à l'instar d'un monsieur Loyal d'outre-tombe... Mais le metteur en scène ne veut pas tout dire, en gardant quelques surprises en réserve.

Chose certaine, la distribution en impose. Qu'on en juge : dans *La Cantatrice chauve*, Carl Béchard et Hélène Loiselle (en Monsieur et Madame Smith), Jean Marchand et Markita Boies (en Monsieur et Madame Martin), Christiane Proulx (Mary, la bonne) et Normand Chouinard (Le Capitaine des pompiers), puis dans *La Leçon*, de nouveau Chouinard (Le Professeur) et Béchard (La Bonne) face à Violette Chauveau (L'Élève). Un programme double qui ouvre le 16 janvier et qui, parole de Roussel, s'est mis lucidement au service du témoin vertigineux de notre époque qu'est Ionesco. Sans esbroufe et sans concession.



Le Confessionnal de Robert Lepage.

GÉNIES

SUIITE DE LA PAGE C 1

doit. De notre côté de la barricade: Robert Lepage avec son *Confessionnal* (douze nominations) aux techniques exploratoires. De l'autre: Mort Ransen au très «canadien» *Margaret's Museum* (onze nominations), sombre histoire d'amour et de pauvreté. En principe, le Lepage (qui a d'ores et déjà le Claude-Jutra couronnant une première réalisation) part gagnant pour le meilleur film. Il est plus audacieux dans son style. Mais *Margaret's Museum*, de facture conventionnelle, ayant pour cadre une Nouvelle-Ecosse de misère, nage avec le courant ambiant de la rectitude idéologique. *Le Confessionnal* a des chances de récolter les lauriers de la meilleure direction artistique, images, réalisation, montage.

Pour le reste, David Lahaye pourrait raffler le prix d'interprétation masculine avec son incarnation d'un simple d'esprit dans *L'Enfant d'eau*. Helena Bonham Carter, une actrice toujours juste (*Howard's End*, *A Room with a View*), héritera peut-être de la statuette de la meilleure actrice pour son rôle dans *Margaret's Museum*. (Sa concurrente la plus sérieuse est Pascale Montpetit dans *Eldorado*). Meilleure actrice de soutien: sans doute Anne-Marie Cadieux pour *Le Confessionnal*. Génie anticipé des plus beaux costumes au film de Rozema, *When Night Is Falling*. Mais on verra bien. Gageons que le Québec fera mieux que l'an passé, où il n'a moissonné aucune statuette du tout.

À la SRC, on espère atteindre 1 500 000 spectateurs (le gala de 1994 allait en chercher un million dans le réseau francophone). La partie anglo rêve de crever le plafond des 700 000 où plafonne traditionnellement le gala CBC d'un océan à l'autre.

Les Génies coûteront moins cher en tout que les 700 800 \$ dévolus au gala torontois l'an passé: 320 000 \$ pour le gala et l'émission de la SRC, 250 000 \$ du côté de la CBC, mais Robert Roy affirme que le nouveau virage bicephale et plus «journalistique», sans les «steppettes», les gags d'un gala conventionnel, n'est pas effectué dans une perspective d'économie. Évidemment, étant donné le contexte actuel, ça aide de sauver des sous.

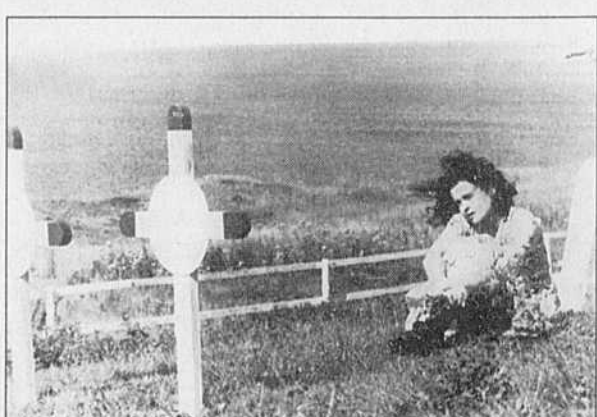
L'ennui, c'est que ces Génies n'ont pas eu jusqu'ici beaucoup d'impact sur la distribution des films. Souvent, les œuvres primées ont déjà quitté l'affiche. Parfois, ici on n'en a pas encore entendu parler — comme ce *Magic in the Water*, en nomination pour le meilleur film, qui n'est pas sorti en sol québécois. *Margaret's Museum* pour sa part gagnera nos écrans la semaine prochaine. Les distributeurs évoquent le prestige entourant les prix Génie, tout en n'observant guère de retombées réelles en recettes aux guichets quand leurs poulains gagnent. Les lauréats ont surtout du mal à traverser le mur de «l'autre public». Le vainqueur de l'an dernier, *Exotica* d'Egoyan, n'a pas vraiment percé au Québec. Celui de 1995, *Thirty Two Short Films about Glenn Gould*, de François Girard, pourtant tourné en anglais à Toronto et évoquant la carrière du célèbre pianiste de la Ville reine, a fait bien meilleure figure au Québec que dans le reste du Canada — Génie ou pas.

Pierre Latour, un ancien de chez Max Film, rappelle qu'il est loin le temps où un film comme *Jésus de Montréal* pouvait garder l'affiche pendant quatorze mois et donc profiter de l'aura des couronnes de prix. Pierre

De haut en bas, Liste noire, *Magic in the Water* et *Margaret's Museum*.

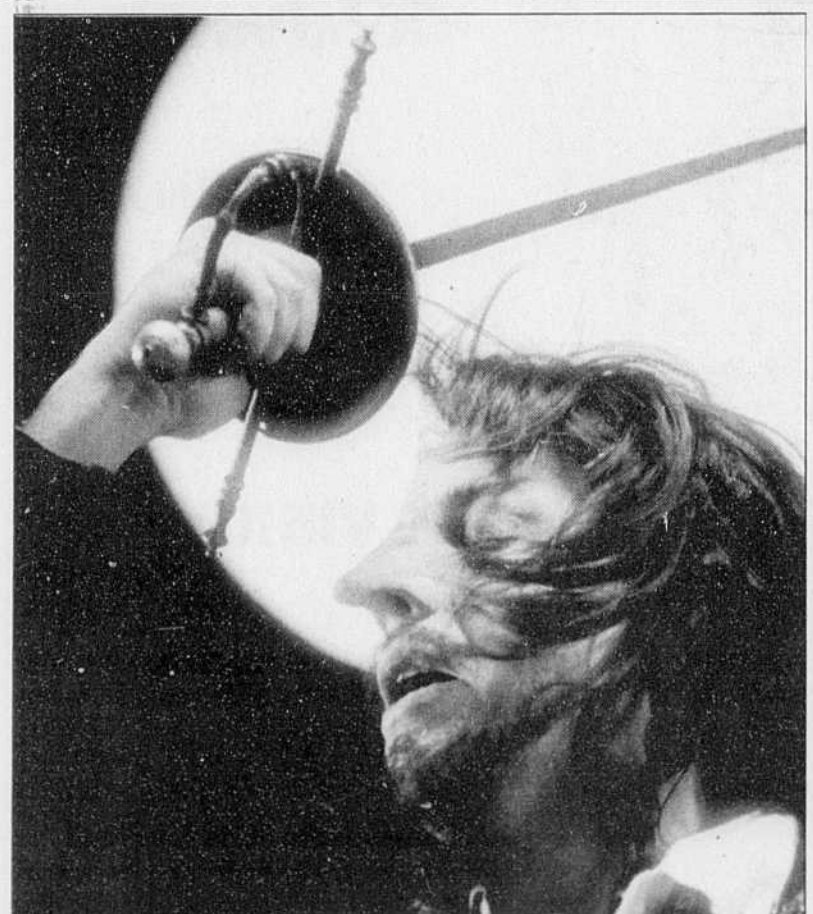
Brousseau, d'Alliance Vivafilm, considère que faute d'une incidence sur la fréquentation des films en salle, la récolte des Génies en a du moins sur les fenêtres secondaires: vidéo, télé. Le distributeur attend de voir ce qui arrivera avec *Le Confessionnal*, bon indice d'un impact éventuel des statuettes. Le film de Lepage est encore sur les grands écrans de Toronto et de Vancouver (où il sortait en novembre). Reste à voir s'il fera un boum après avoir reçu une pluie de Génies (si pluie il y a).

Rome ne s'est pas bâtie en un seul jour et les Génies ont besoin de se roder encore avant de rejoindre pleinement ses deux publics. Une chose est certaine: l'Académie varie ses recettes, prend des risques, courtise avec leurs armes propres nos deux solitudes nationales en faisant pousser des têtes désormais distinctes à ses Génies. Dimanche, on pourra sauter d'un canal à l'autre pour comparer deux traitements, deux visions, deux éclairages sur un même événement. Signe des temps.



Le metteur en scène Daniel Roussel.

PHOTO JACQUES GRENIER



**SUPPLÉMENTAIRES
13 ET 14 FÉVRIER!**
Complet les 16, 18, 19 janvier,
13 et 20 janvier 21 h.
Réservations 987-6919

Cyrano
de Bergerac d'Edmond Rostand
9 au 27 janvier.
6 au 10 février.
Mise en scène d'Alice Ronfard avec Guy Nadon

Une présentation

Natrel

Théâtre du Nouveau Monde

Salle Pierre-Mercure

Centre Pierre-Péladeau

300, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri

Réservations : 987-6919 Admission : 790-1245

Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h.

En coproduction avec le Théâtre français du CNA

17 janvier soirée

DOMTAR

19 janvier soirée

caractéra

tnm

CFGL

105,7 fm

MEDIACOM

NCT

Du 31 janvier au 17 février
Jeudis, vendredis et samedis, 20h

RHINOCÉROS
d'Eugène Ionesco

Mise en scène:
René Richard Cyr

Avec:
**Alexis Martin,
François Papineau,
Pascale Desrochers,
Daniel Brière,**
Jocelyn Blanchard, Patrice Coquereau,
Benoît Dagenais, Paul Doucet,
Chantal Lapointe, Roger Larue,
Dominique Quesnel
et Sonia Yachon

Scénographie: Claude Goyette; Costumes: François St-Aubin;
Éclairages: Michel Beaulieu; Musique: Michel Smith;
Assistance à la mise en scène et régie: Lou Arteau

Hydro Québec

BANQUE NATIONALE

22% de réduction
les samedis

BILLETTS
514 790-1245
1 800 361-4595

RÉSERVATIONS NCT: 253-8974

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE
SALLE DENISE-PELLETIER, 4353, SAINTÉ-CATHERINE EST, MONTREAL

NCT

Rhinocéros

DÉLIRE À 2:
En deux soirées,
redécouvrez
Ionesco!

Rideau Vert
**La Cantatrice
chauve
et La Leçon**

ASSISTEZ À L'UN DES DEUX SPECTACLES ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION
SUR LE TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION. SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

**LA CANTATRICE CHAUVE
LA LEÇON** IONESCO

mise en scène: **Daniel Roussel**

**Hélène Loiselle
Normand Chouinard
Markita Boies
Jean Marchand
Violette Chauveau
Carl Béchard
Christiane Proulx**

concepteurs:
Claude Goyette
François Barbeau
Claude Accolas

Hydro Québec

du 16 janvier au 10 février 1996 réservations: 844-1793

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

**LA CANTATRICE CHAUVE
LA LEÇON.**

délire à deux
En deux soirées:
redécouvrez IONESCO

NCT

RHINOCÉROS

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION SUR LE
TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION. SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

LES ARTS

Cherchez l'hérésie

L'art et l'hérésie font bon ménage et il faut savoir gré au peintre Jean-Paul Riopelle de provoquer encore et toujours une chicane réussie comme un génial trompe-l'œil. Le Devoir révélait récemment que des négociations sont en cours pour l'achat, notamment par Loto-Québec avec l'aide du Musée du Québec, d'une maîtresse œuvre de Riopelle intitulée *Hommage à Rosa Luxemburg*, qui serait éventuellement accrochée dans le futur Casino de Hull.

Premier sujet de scandale, certains s'émouvent de la destination finale du grand triptyque. Imaginez-vous l'esprit de la célèbre révolutionnaire assassinée planant au-dessus des roulettes et des machines à sous, descendant en vapeurs de fumée et d'alcool sur le petit peuple qui perd ses sous et hypothèque son avenir? Le symbole grince, les anciens spartakistes aussi. Mais il paraît que Riopelle, amateur de paradoxes, n'en a cure.

Second sujet de scandale, certains trouvent que l'argent de l'État est gaspillé (il est question, pour l'instant, d'une somme de 800 000 \$). *The Gazette* a affecté un journaliste d'enquête à l'affaire, ses vastes recherches lui ont permis de dénicher un expert torontois qui hésiterait à dépenser 450 \$ pour ce canevas récent. Il paraît que nos experts québécois sont aveuglés, que Riopelle n'a rien fait de bon depuis les années cinquante, et que notre nationalisme nous fait tomber dans le panneau de la célébration induite d'une gloire passée. CQFD comme en octobre: le séparatisme rend la province semblable à la bête et fait mourir son jugement tout en vidant son portefeuille.



LISE BISSONNETTE

Chacun son hérésie, je suis plus troublée par un aspect moins connu du dossier, le sort que la négociation en cours a fait à l'intermédiaire de cette vente, Michel Tétreault, ancien directeur de galerie qui a longtemps eu pignon de qualité sur rue, à Montréal. Après qu'il eut exposé l'œuvre, piloté le dossier sans relâche, le mandat lui en a été retiré par les vendeurs, tout à fait légalement semble-t-il. Nul n'aura à lui verser d'honoraires pour ses efforts et le coût de la transaction, si elle est conclue, s'en trouvera réduit.

Bien des amateurs d'art procèdent de la même façon, cherchent à traiter directement avec les artistes plutôt qu'avec les galeries, pour économiser des sous. Sans en être trop conscients, ils sapent l'art qu'ils croient soutenir.

Les galeries, dans nos cités, sont l'un des seuls espaces culturels où règne encore la gratuité même si elles logent, paradoxalement, à l'enseigne du négoce. Il faut

payer, pour profiter de nos musées publics. Dans une galerie on entre, on flâne, on contemple, on cause avec des experts, on apprend. Et parfois, très rarement, on achète le plus librement du monde. Les «galeristes» comme on les nomme avec un clin d'œil aux «galères», crévent pour la plupart de faim, font des miracles pour payer le loyer, le chauffage, les assurances, le transport des œuvres, les vernissages, la publicité, l'accueil aux passants et même aux écoles. La galerie est l'un des rares endroits où ils peuvent s'éduquer à l'art et par l'art, puiser notre système scolaire a bouté dehors cet apprentissage merveilleux. Et pourtant, les galeristes sont souvent aussi mal aimés par les artistes, éternels insatisfaits, que par un public indifférent, qui les prend pour des boutiquiers.

J'ai pourtant rarement rencontré d'aussi authentiques amoureux de l'art, et de meilleurs amis de ceux qui le font.

Pour peu qu'on s'intéresse à l'histoire de l'art au dix-neuvième et au vingtième siècles, on sait que leur profession a été au cœur des grands mouvements que nous ne nous lassons jamais de redécouvrir. Qui a exposé les impressionnistes, il y a cent ans, alors que les salons officiels les boudaient à Paris? Dans les vitrines de fortune d'un quincaillier de Montmartre, ou sur quelques mètres carrés perdus dans le Marais, d'heureux fous les soutenaient contre la critique officielle, conseillaient les premiers acheteurs, reconnaissaient le génie. Une fois les collections privées constituées, quand les œuvres commençaient à essaimer dans le monde, les musées sui-

vaient. Il en est largement de même aujourd'hui. Allez voir *L'Effet cinéma*, l'exposition en cours au Musée d'art contemporain de Montréal: les prêteurs sont souvent des galeries, d'ailleurs ou d'ici, dont les professionnels des musées épousent le jugement. Les galeries prennent les risques, les institutions suivent, et la mémoire collective oublie les vrais découvreurs.

D'autant qu'ils font souvent faillite et disparaissent, à moins de disposer d'une fortune personnelle pour jouer les mécènes. Les galeries de qualité qui ont plus de dix ans se comptent au Québec sur les doigts d'une main (j'évoque ici, évidemment, celles qui soutiennent l'art de leur temps, celui des artistes vivants, et non celles qui tablent sur l'héritage des défunts). Des centaines d'artistes en sont réduits à exposer où ils peuvent, dans des restaurants ou des locaux de fortune loués à la petite semaine. Leur diffusion se fait sans continuité, des carrières bien engagées s'effilochent, certaines ne commenceront jamais. Et les collectionneurs, les débutants surtout, hésitent sans guide, quand ils ne se font pas rouler par des charlatans.

Une grande œuvre aboutit dans un casino d'État? C'est que la nature suit son cours. Il y a des années que le ministère de la Culture traite les galeries comme une guigne, les voit disparaître sans sourciller tout en se demandant pourquoi le public boude ensuite ses musées. Depuis des mois il n'y a même plus de fonctionnaire au dossier. Le marché de l'art est devenu une vaste loterie et Riopelle, comme en cinquante, a tout compris.

TÉLÉVISION

Quelle «histoire des femmes»?

La série de Lise Payette ne fait pas l'unanimité

La production de Lise Payette sur l'histoire des femmes, une série de six heures qui doit prendre l'antenne l'automne prochain, voit le jour dans la controverse.

Paule Baillargeon, une des trois réalisatrices affectées au tournage de la série, a dû démissionner à la mi-novembre, à la suite de différences profondes avec la maison de production de Mme Payette, Point de Mire, et plus précisément avec le producteur responsable du projet, Raymond Gauthier (Léa Pool et Anne Henderson sont les deux autres réalisatrices).

«Ils s'alignent vers un féminisme très figé. Ils me trouvaient trop française, trop intellectuelle, trop film d'auteur, trop québécoise, trop politique», soulignait cette semaine la réalisatrice du *Sexe des étoiles* en ajoutant qu'elle n'a pu composer, finalement, avec ce qu'elle qualifie de «mépris envers le Québec».

Des exemples? Le producteur n'a pas voulu que Mme Baillargeon utilise les images de la marche du «Pain et des Roses» à Québec, contre la pauvreté des femmes (en mai 1995) et il n'a guère davantage voulu du témoignage d'une femme de 77 ans de la rue Panet à Montréal. «On peut filmer les Africaines dans leur hutte mais pas les Montréalaises», conclut Paule Baillargeon.

La religion devint également un sujet épineux. La réalisatrice voulut intégrer à un de ses deux films l'image de la chanteuse Sinead O'Connor qui déchira à la télé américaine une photo du pape. Mal lui en prit! «La moitié du monde est catholique et je ne pouvais pas parler de religion dans un chapitre sur la connaissance», note encore la réalisatrice qui était responsable des thèmes de la connaissance et du travail. Les quatre autres heures porteront sur le corps, le pouvoir, l'histoire et le futur.



PAULE DES RIVIÈRES

Grande diffusion...

Peu après leur embauche, les trois réalisatrices partirent un peu partout dans le monde, avec une équipe et des bribes de scénario. Paule Baillargeon filma au Mexique, en Suède, en France, en Russie et au Québec. En fait, si les relations furent difficiles toute l'année, ce n'est qu'à l'époque du montage que la crise éclata.

La série de six heures coûte 3,6 millions de dollars. Elle sera diffusée d'abord sur le réseau privé canadien anglais CTV, puis sur Radio-Canada. Les témoignages seront tantôt sous-titrés, tantôt doublés. La comédienne américaine Susan Sarandon assurera la présentation et la narration en langue anglaise. Du côté français, Point de Mire discute avec l'actrice Geneviève Bujold. Le premier client de Point Mire, celui des deux diffuseurs qui a investi le plus, c'est CTV. Et cela, on ne l'oublie pas à Point de Mire où l'on espère d'ailleurs vendre la série un peu partout dans le monde.

À Point de Mire, le producteur Raymond Gauthier tient d'abord à rappeler, justement, que la série est destinée à un large public, et qu'elle sera diffusée à une heure de grande écoute. Dans ce contexte, les réalisations plus «difficiles d'accès» n'intéressent pas le producteur.

«Nous avons, dit M. Gauthier, privilégié un style qui n'est pas celui que Paule Baillargeon affectionne.» En choisissant Mmes Henderson, Baillargeon et Pool, les associés de Point de Mire ont fait une gageure,



Paule Baillargeon

en espérant qu'elles insuffleraient un ton «plus lyrique à un contenu pré-établi». Dans le cas de Paule Baillargeon, «nous sommes arrivés à un cul-de-sac», dit le producteur qui a retenu les services de Tom Puchniac pour remplacer Paule Baillargeon.

La réalisatrice se demande bien, aujourd'hui, pourquoi elle fut sollicitée puisque son penchant pour la controverse est connu. Elle suppose

PHOTO ARCHIVES



Lise Payette

PHOTO ARCHIVES

que son nom fut utilisé pour obtenir des subventions. Téléfilm et la SO-DEC contribuent tous deux au financement de la série.

Au-delà des mésententes sur le contenu, Mme Baillargeon n'a jamais, en plus de 25 ans de carrière, été traitée de cette façon, a-t-elle dit, lorsque *Le Devoir* l'a jointe. «Nous travaillions sur une histoire des femmes mais nous les femmes

avons été traitées de manière tout à fait aberrante», estime la réalisatrice. Nous n'avons pu joindre les deux autres réalisatrices, Léa Pool et Anne Henderson. Mais nous avons appris que la productrice déléguée, Mary Armstrong, a également démissionné dans le sillon du traitement réservé à Mme Baillargeon et en guise de protestation contre la vision des femmes retenue.

Finis les Bye Bye à la SRC!

Ceux qui associent Radio-Canada au *Bye Bye* et aux émissions de Jean-Marc Parent et de Michel Courtemanche devront bientôt changer de lunettes car c'est une télévision publique beaucoup plus élitiste que le rapport du comité Juneau privilégiera. Le rapport, qui doit sceller l'avenir des trois principales institutions fédérales culturelles, soit Téléfilm, l'Office national du film et la Société Radio-Canada, sera rendu public au cours de la semaine qui vient. Mais il semble que ce ne sera pas lundi, comme cela avait été initialement prévu.

Le ministre du Patrimoine, Michel Dupuy, doit arrêter lui-même la date. Une chose est certaine, la télévision publique très généraliste que la SRC a développée ces dernières années ne sera pas retenue par les membres du comité présidé par Pierre Juneau. La mise sur pied d'une télévision plus culturelle entraînera, il va sans dire, des changements majeurs boulevard René-Lévesque. Reste à voir qui gardera le pouvoir de produire des films et des émissions de télévision. Reste à voir également d'où viendra l'argent pour présenter des émissions de haut calibre.

LES ANGES GARDIENS 13 ANS+

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
GREENFIELD PARK 671-6129 519 Boul. Taschereau
CARREFOUR 565-0366 480 Ste-Catherine O.
DRUMMONDVILLE 474-6326 2396 Beaubien est
DAUPHIN 848-FILM 2396 Beaubien est

LE FILM LE PLUS CHARMANT, LE PLUS SURPRENANT ET LE PLUS «SAUTÉ» DU FESTIVAL DE CANNES - LOS ANGELES TIMES

AUGUSTIN N'A PAS FINI D'ARRACHER DES FOUS RIRES - LE POINT

SOIXANTE ET UNE MINUTES DE RIRES ET PAS UN POIL DE GRAISSE - LE MONDE

Augustin
un film de ANNE FONTAINE

— EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME —
DEUS EX MACHINA un film de VINCENT MAYRAND 19 minutes

GAGNANT DE 23 PRIX INTERNATIONAUX
MAINTENANT À L'AFFICHE!

prima film

APRÈS LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE et TATIE DANIELLE VOICI MAINTENANT LE CHATILLES DES CHAMPS!

LE BONHEUR PEUT ÊTRE COMPLÈTEMENT VICIEUX ET AMORAL...

«LE MEILLEUR FILM-BANQUET DEPUIS LE FESTIN DE BABETTE. UN DES DIX MEILLEURS FILMS DE 1995!»
TIME MAGAZINE

Stéphane Audran Michel Aumont

Au Petit Marguery

GAGNANT MEILLEUR FILM - MEILLEURE ACTRICE GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE - MONTRÉAL 1995
NEW YORK FILM CRITICS CIRCLE - 1995

«LA PERFORMANCE DE JENNIFER VOUS CLOUE À VOTRE SIÈGE!»
PEOPLE MAGAZINE

«VOUS SORTEZ DE «GEORGIA» COMME SUR UN NUAGE: l'excellence du jeu de Jennifer atteint un sommet dans un film dont elle fait un triomphe!»
ENTERTAINMENT WEEKLY

Georgia
JENNIFER JASON LEIGH MARE WINNINGHAM

DÈS LE 19 JANVIER!

Le Bonheur est dans le Pré.
un film de Etienne Chatiliez
Michel Serrault Eddy Mitchell Sabine Azéma Carmen Maura

DÈS LE 19 JANVIER!

Le HUSSARD
JULIETTE BINOCHE OLIVIER MARTINEZ
SUR LE TOIT
UN FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU

DÈS LE 19 JANVIER!

ALLIANCE

LES ARTS

CINÉMA

Timide et bégayant...

AUGUSTIN
 Réalisation: Anne Fontaine. Avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Stéphanie Zhang, Guy Casabonne, Nora Haid, Claude Pecher, James Lord, Christian Lhermitte. Image: Jean-Marie Dreujou. 1h01. Au Parisien.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Rôle de film, intéressant, troublant et un peu décevant. Intéressant parce qu'*Augustin* fait fleurir un type comique joyeusement hirsute en la personne de Jean-Christien Sibertin-Blanc, grand dadais timide et bégayant, gaffeur et tétu. Décevant parce que le film hérite du contre-pied d'un traitement amateur, d'un rythme inégal. La rumeur positive entourant *Augustin* — encensé dans plusieurs festivals — était sans doute trop forte. Les critiques ont peut-être alors eu l'impression de faire une découverte. Aujourd'hui, le côté expérimental du produit semble plus apparent.

Autre hic: l'inévitable distorsion d'image d'un film à petit budget tourné en 16 mm et gonflé en 35 mm. Ici, le flou prononcé dérange tout au long de la projection et enveloppe les images d'un grand brouillard opaque qui n'a rien d'artistique.

Cet *Augustin* possède quand même, rendons à César, un charme insolite, absurde et à côté de ses pompes qui séduit.

On suivra la dérive de l'antihéros qui s'ennuie dans sa peau de commis d'une compagnie d'assurances et convoite à l'écran le rôle d'un garçon d'étage d'un grand hôtel cocu-

fié par les bons soins de Thierry Lhermitte. Il se pendra aux basques de la directrice de casting. Et allez refuser quelque chose à un tel raseur... La dame craquera. Histoire d'entrer dans la peau du personnage, *Augustin* ira tâter du réel dans un hôtel où une femme de chambre lui apprendra l'ABC du pliage de draps. Avec le petit glissement comique amoureux — fort suave — qui s'impose.

Lors de la grande audition, Thierry Lhermitte dans son propre rôle se montre assez désopilant, donnant la réplique à cet hurluberlu apparemment sorti de la planète Mars qui lui bégaye ses lignes avec une bonne volonté n'ayant d'égale que sa maladresse. L'acteur Jean-Christien Sibertin-Blanc prend toute sa force en contraste avec les partenaires que le film lui sert: la directrice de casting du début, la jeune femme de chambre, un Thierry Lhermitte médusé. Mais entre ces pas de deux, *Augustin* s'essouffle, tombe à plat, manque d'étoffe comme de maîtrise et nous agace quelque peu. Le film paraît surfait, mais l'acteur est à suivre...

Le moyen métrage dure une heure à peine. Ce qui permet aux distributeurs d'ajouter en complément de programme *Deus ex machina*, court métrage français de 19 minutes signé Vincent Mayrand. Le film met en scène un photographe de gare qui se mêle de changer le cours de la vie de ses «victimes». Mais les personnages clownesques à la mode et la faune branchée qui hantent la gare ensevelissent un thème intéressant sous un amas de clichés.



Augustin fait fleurir un type comique joyeusement hirsute en la personne de Jean-Christien Sibertin-Blanc



SOURCE MALOFILM

Tom (Tony Goldwyn) surprenant Rachel (Mia Farrow) dans une scène de *Reckless*.

Éloge de la fuite en avant

RECKLESS
De Norman René. Avec Mia Farrow, Scott Glenn, Mary-Louise Parker, Tony Goldwyn, Eileen Brennan, Stephen Dorff. Scénario: Craig Lucas. Images: Fred Elmes. Montage: Michael Berenbaum. États-Unis, 1995, 92 minutes. Au Cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

Fable sur la perte de l'innocence, conte moral sur la prise d'identité, *Reckless*, derrière son apparente légèreté, distille de graves réflexions. Le réalisateur Norman René et Craig Lucas, son scénariste habituel, possèdent, comme ils l'ont déjà démontré avec *Longtime Companion*, une candeur tout hollywoodienne, doublée d'un regard impitoyable sur le monde qui l'entoure.

C'est la veille de Noël. Rachel (Mia Farrow), épouse modèle et mère de famille sans histoire, est fé-

brile comme chaque année en cette saison de réjouissances. Soudain, coup de théâtre: rongé par le remords, son mari (Tony Goldwyn) lui annonce qu'il a engagé un tueur pour se débarrasser d'elle et de son inépuisable candeur. Fuyant son domicile, Rachel trouve refuge auprès d'un couple qui a fait table rase du passé et, comme elle désormais, vit sous une fausse identité. Lloyd (Scott Glenn), un samaritain au grand cœur, et Pooty (Mary-Louise Parker), son épouse parapalégique et muette, mènent une vie remplie et heureuse. Le mensonge sur lequel repose leur union finit toutefois par refaire surface, de même que le passé de Rachel. Cette dernière entreprend donc un long périple à travers le pays, voyage initiatique au cours duquel ressurgiront ses douloureux souvenirs d'enfance.

Comme ces trop parfaits jeunes gais éprouvés par le sida dans *Longtime Companion*, Rachel, dans *Reckless*, est un être humain modèle que la réalité n'épargnera pas. Elle sera notamment bouleversée par ce monde hypocrite, où chacun cherche à s'amender, par la fuite en avant, du mal causé à autrui. Aussi comprendra-t-elle, en bout de course, que l'innocence dont elle se servait comme bouclier est en réalité une arme redoutable.

Figure métaphorique de l'Amérique adulte qui doit faire face à ses responsabilités, Rachel est également un personnage complexe qui, au terme de la première séquence du film, bascule dans un monde inconnu, comme une Alice égarée au pays des merveilles. Le réalisateur a

voulu décrire le monde tel que le perçoit Rachel; d'énigme qu'il est au début, avec ses maisons de poupées et ses paysages enneigés, il se transforme peu à peu, à mesure que se raffermir la prise de Rachel sur la réalité. Bien que les décors cachent difficilement les limites du budget qui leur est accordé, ceux-ci constituent néanmoins un point d'appui solide sur lequel repose le film pour évoquer la transition psychologique du personnage.

Le scénario — que Craig Lucas a lui-même adapté de sa pièce présentée off-Broadway — est conçu comme un rêve, avec ses ruptures de ton et ses changements de cap inexpliqués. L'humour, tantôt noir, tantôt velours, reste la grande force unificatrice du film, quoique son efficacité varie d'une scène à l'autre, d'un comédien à l'autre. Il est vrai que *Reckless* est un film fragile; son dosage réel-irréel est particulièrement exigeant des acteurs une grande souplesse. Une main plus ferme de la part de Norman René aurait sans doute empêché certains petits décalages.

Heureusement, celle qui incarne les femmes-enfants depuis trente ans le fait ici avec l'ironie du recul. Mia Farrow porte le film sur ses épaules, comme elle le faisait notamment dans *Alice*, de Woody Allen, où son personnage labourait sensiblement les mêmes pâturages. Même si le cheminement qu'elle fait ici est plus prévisible que dans l'œuvre complexe d'Allen, son jeu s'avère moins maniéré. Enfin remise, elle aussi, de son réveil brutal (*Widow's Peak* et *Miami Rhapsody* l'avaient laissée dans l'ombre), souhaitons que l'avenir lui réserve d'autres beaux rôles comme celui-ci.

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
 *****: très bon
 ***: bon
 **: quelconque
 *: très faible
 0: pur cauchemar

FOUR ROOMS

Quatre regards en forme de bédé d'un cynisme goguenard, posés par autant de cinéastes indépendants américains: Quentin Tarantino, Robert Rodriguez, Allison Anders, Alexandre Rockwell. Le cadre: celui d'un chic hôtel en une veille du jour de l'an. Tom Roth désopilant dans un contre emploi de groom ahuri assure le lien entre ces volets inégaux servant un mélange plus ou moins épique de sexe, sang, humour sur une esthétique du jour. Pas très original, mais parfois drôle. À voir pour Tim Roth et le sketch rigolo de Rodriguez. Au Faubourg.

Odile Tremblay

AUGUSTIN

★ ★ 1/2

Signé Anne Fontaine, *Augustin* (Jean-Christien Sibertin-Blanc), aspirant comédien sera le gaffeur impénitent, bégue et à côté de ses pompes, qui par contraste avec ses partenaires, dont Thierry Lhermitte acteur qui lui donne la réplique lors d'une audition, campe un antihéros sympathique. Un traitement cinématographique minimaliste, une image floue (le film tourné en 16 mm a été mal gonflé en 35). Quelques scènes drôles. Une œuvre avec plus de promesses que de vraie maîtrise. Au Parisien.

Odile Tremblay

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

★★★★

De Xavier Beauvois. Celui qui nous avait donné le si beau *Nord* a réalisé un second film d'une parenté évidente avec le premier — marque des véritables auteurs. Beauvois y dépeint la dérive sensuelle d'un jeune étudiant qui vient d'apprendre qu'il est séropositif. Un film sans compromis, pas du tout misérabiliste, qui touche par sa sincérité. Avec Xavier Beauvois, Roschdy Zem et Chiara Mastroianni, tous trois excellents.

Martin Bilodeau

RECKLESS

★★★

De Norman René. Rachel entreprend un long voyage au cours duquel son optimisme notoire sera ébranlé par la dureté du monde extérieur. Fable sur la prise de conscience sociale d'une enfant emmurée dans un corps de femme, *Reckless* est aussi une comédie noire, parfois cinglante, sur l'hypocrisie. L'excellente Mia Farrow domine la distribution, à laquelle ont également pris part Scott Glenn et Mary-Louise Parker. Au Cinéma du Parc.

Martin Bilodeau

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 16 et mercredi 17 janvier • 20 h

LES CONCERTS GALA



CHRISTIAN THIELEMANN, chef
 ANDREAS HAEFLIGER, piano

WEBER *Euryanthe, ouverture*
 SCHUMANN *Concerto pour piano*
 SCHUBERT *Symphonie n° 9, «La Grande»*



ANDREAS HAEFLIGER

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)

Mardi 23 et mercredi 24 janvier • 19 h 30

LES CONCERTS POPULAIRES

AIR CANADA



Soirée viennoise

JULIUS RUDEL, chef
 CHRISTINE BREWER, soprano

Un hommage à la musique de MOZART, SCHUBERT, STRAUSS, LEHÁR et autres.

Cocomanitaire: Succession J.A. DeSève

BILLETS : 20,00 \$, 23,75 \$, 27,00 \$, 28,75 \$, 29,50 \$ (taxes et redevances en sus)

Mercredi 24 janvier • 10 h 30

LES MATINS SYMPHONIQUES

METRO

Une Matinée à Vienne

JULIUS RUDEL, chef
 CHRISTINE BREWER, soprano

Un hommage à la musique de MOZART, SCHUBERT, STRAUSS, LEHÁR et autres.



CHRISTINE BREWER

BILLETS : 16,00 \$ (taxes et redevances en sus)

Nouveau ! Nouveau ! Nouveau !

TARIF ÉTUDIANT : 10 \$

Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert



Salle Wilfrid-Pelletier
 Place des Arts

BILLETS en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
 et au Réseau Admission / 790-1245.

I MUSICI de Montréal

YULI TUROVSKY

vu par

LES ARTS
 du Maurier Ltée
 présente les Concerts
 Matinée et Heure
 de pointe

OGILVY

BILLETS: 13 \$

et 11 \$ (taxes

incluses)

En vente à la

Salle Tudor

une heure avant

le concert ou

aux bureaux

d'I MUSICI:

982-6037

PROCHAIN

CONCERT

Le jeudi

18 janvier,

11 h et 17 h 45

Edward Elgar et

Johannes Brahms

NORTEL

Commanditaire principal
 Saison 1995 - 1996

OSM Brahms

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MUSIQUE DU MONDE

Variations symphoniques IV

Lundi

15 janvier 1996

20h00

Brahms

Variations sur un thème de Haydn

Rachmaninov

Rhapsodie sur un thème de Paganini
 pour piano et orchestre.

Schumann

Symphonie no 3 en mi bémol majeur,
 dite «Rhénane»



Chef invité:
 José-André Gendille

Soliste:
 Michelle Mares, piano

Une invitation de Altamira

Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts

BILLETS en vente à la PdA / 514 842-2112
 et Réseau Admission / 514 790-1245
 Redevance et frais de service.

Orchestre
 Métropolitain
 801, rue Sherbrooke est
 bureau 509 Montréal H2L 1K6
 514 598-0870

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Sauce
Schubert-
Schumann

À l'OSM

L'OSM prépare un Schumann pour mardi et mercredi dans le cadre d'un concert-gala qui marque les débuts du jeune chef allemand de 36 ans Christian Thielemann et du pianiste suisse Andreas Haefliger.

De Schumann, nous entendrons donc le *Concerto pour piano en la mineur, opus 54*. Il y aura également au programme des compositions de Weber, l'ouverture d'*Euryanthe*, un opéra inspiré des Croisades, et de Schubert, la *Symphonie n° 9, en do majeur, D. 944, «La Grande»*. Il s'agit là de la toute dernière symphonie écrite par l'artiste avant sa mort en 1828.

À l'OM

C'est lundi que l'Orchestre Métropolitain présente le

quatrième concert de sa série classique 1995-1996, *Variations symphoniques*. Cette soirée, qui mêle influences et inspirations diverses, mettra en vedette le chef invité José-André Gendille et la jeune pianiste de Vancouver, Michelle Mares, qui vient de remporter le Concours national des jeunes interprètes de Radio-Canada.

Au programme: *Variations sur un thème de Haydn* de Johannes Brahms, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Sergei Rachmaninov et la *Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, dite «Rénane»*, de Robert Schumann. Le concert commence à 20h au Théâtre Maisonneuve de la PdA.

À l'OSQ

Et à Québec, Schubert, avec sa *Symphonie n° 2 en si bémol majeur, D. 125*, fera aussi les frais d'un concert de

l'OSQ vendredi soir prochain au Palais Montcalm. Également au menu: Mendelssohn, *Concerto pour piano n° 1 en sol mineur, op. 25*, et Brahms, *Sérénade n° 2 en la majeur, op. 16*. La jeune pianiste Lucille Chung sera la soliste et le chef invité de cette soirée romantique, Raffi Armenian.

Auparavant, demain en fait, l'OSQ propose son premier concert populaire en 1996, une soirée placée sous le thème des années folles. Le chef invité André Jutras dirigera l'orchestre et les solistes seront le trompettiste et pianiste Guy Few et le tromboniste Alain Trudel. Au programme, des compositions qui vont du ragtime à Offenbach en passant par des compositions de Rossini, Scott Joplin et quelques autres.

Mario Cloutier

Le septième jour, Georges Nicholson se repose.



CARTE BLANCHE

De 10 h à 11 h

DÈS LE 21 JANVIER

LE MONDE SELON GEORGES

De 18 h à 19 h

UNE NOUVELLE ÉMISSION MUSICALE DÈS LUNDI



CBF-FM 100,7
Montréal

HORAIRE
FM

Semaine du 13 au 19 janvier 1996

écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 13 JANVIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Les soirées de Radio France. Concert de chants de marin avec le groupe Calixtan enregistré le 15 juin 1995. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU MÉTROPOLITAN

Don Giovanni de Mozart. Distr. Jane Eaglen, Patricia Schuman, Ruth Ann Swenson, Stanford Olsen, Thomas Hampson, John Cheek, Herbert Perry, Paola Burchard, chœur et orchestre, dir. James Levine. Inv. à l'entracte: Marc Bégun, metteur en scène à l'Opéra de l'Université Laval à Québec. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE

L'événement d'une révélation: l'œuvre pour orgue de Louis Couperin. David Moroney, org. Les Démonistes de Saint-Cyr, dir. Emmanuel Mandrin (1^{re} de 2). Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENCES

Concert enregistré dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1991. Nouvel Ensemble moderne, dir. Lorraine Vaillancourt, Julien Grégoire, perc.: *Exil: Shangai 45* de M. Longtin; *Ressac* de L. Bouchard; *Lichtbogen* de K. Saariab; *At The White Edge of Phrygiade* S. Montague. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Frévoit.

21 h 30 CORRESPONDANCES

Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivé.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Quintet *Yardbird Suite* à Edmonton: J.J. Johnson, Dizzy Gillespie, John Coltrane, Miles Davis, Thelonious Monk. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»

Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Frévoit et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT

Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qui l'ont pour vous. Réal. Guyline Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio FM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 14 JANVIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques subtiles et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE

En direct du studio 14 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Actualité théâtrale. Michel Vais s'entretient avec les critiques André Ducharme, Michel Harvey, Denis Langlois et Solange Lévesque sur les pièces de théâtre suivantes: *Variations sur le canard*, *Grano de Bergerac*, *Drôle de couple* et *Marion et moi*. Réal. Line Meloche.
Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmer votre présence auprès du Service des relations avec l'audience en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Quatuor Alcan et Robert Girard, harmonium. *Quatuor K. 156* de Mozart; *Bagatelles pour deux violons, violoncelle et harmonium* op. 47 de Dvorak; *Quatuor n° 14 «La Jeune Fille et la mort»* de Schubert. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...

Olivier Rolin et Dominique Noguez. Entretiens de Stéphane Lépine avec Olivier Rolin, auteur de *L'invention du monde* et de *Port-Soudan*, prix Fémina 1994, et avec l'auteur des *Martingales*, Dominique Noguez. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Ceux-ci nous proposent également un concert intime mettant l'accent sur les œuvres qu'ils aiment interpréter tout pour leur plaisir. Inv. André-Gilles Duchemin, flûtiste, et Peter McCutcheon, guitariste. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Trio Cousineau, composé de Marie-Claire Cousineau, v.l., Yukari Cousineau, alto, Nicolas Cousineau, v.c.; *Intermezzo en sol mineur* de Kodaly; *Sérénade* op. 10 de Dohnanyi; *Derrière la porte*, p. 3; *Femina* de Schumann; *3 de Nielsen*; *Schubert en si bémol*, K. 333 de Mozart. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Paré.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
La chausserie de la vie moderne. Sociologie et psychologie. Histoire de ce que les gens nomment «la base de l'économie». Anim. Sarah Dirren. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Du *Yardbird Suite* à Edmonton: Benny Green Trio. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»
Le 19 Michel Larroche, auteur du livre *Mes cellules se souviennent*, nous présente son approche, l'analyse-reinformation cellulaire. Le psychiatre Jean-Charles Crombez explique l'importance de la «mise en objets» dans le travail intérieur. Richard Cummings présente *Un miroir turbulent*, guide illustré de la théorie du chaos. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Dubayes.

LUNDI 15 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Métro, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Malheur.

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Richard Salesses s'entretient avec l'historien et romancier Max Gallo (1^{re} de 2). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Une émission branchée sur l'actualité musicale au pays et ailleurs dans le monde. Anim. Sylvia L'Ecuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Interférences, de Ian Lauzon (gagnant du deuxième prix du Concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de la SRC 1995 - catégorie 30 minutes). Histoire-choc dans laquelle on découvre des personnages pris dans une situation trouble et sans issue. Distr. Normand Canac-Marquis, Linda Sargini et Vincent Bilodeau. Réal. Line Meloche. (Reprise vendredi à 9 h).

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marneau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Francine Moreau (musique), Hervé Guay (littérature) et André Martin (danse). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique de la Radio bavarroise, dir. Colin Davis; Gerhard Oppitz, p.: *Opéra d'Obéron*, *Concerto n° 2* et *Symphonie n° 1* de Weber; *Symphonie n° 3 «L'Écosaise»* de Mendelssohn. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une heure qui vous permet de découvrir l'univers musical de Georges Nicholson. Une émission de Georges Nicholson.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Portrait de Maurice Saron par son biographe, Joseph Moëlle (1^{re} de 2). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 21 avril 1995 à la salle Pleyel de Paris. Chœur et Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Richard Hickox; Judith Howarth, sop.; Sylvie Sullé, mezzo; Thomas Randle, t.; Bryn Terfel, b.; *Ellas*, oratorio pour solistes, chœur et orchestre de Mendelssohn. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque.

22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 16 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Richard Salesses s'entretient avec l'historien et romancier Max Gallo (2^e de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Ne réveille pas le chat qui dort, de Charlotte Gingras. Lect. Madeleine Arsenault. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Philippe Entremont; Adèle Anthony, Qian Zhou, Stéphane Tran n° 10 et Bartolomej Niziol, vl., Brian Ganz, Jania Aoubakirova et Philippe Entremont, p.: *Concerto pour violons et cordes «Les Quatre Saisons»* de Vivaldi; *Concerto pour trois pianos* de Mozart.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Portrait de Maurice Saron par son biographe, Joseph Moëlle (dern. de 2).

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 4 décembre 1995 à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau de l'Université du Québec à Montréal. Quatuor Morency; André Moisan, clar.; *Quatuor à cordes n° 3* de Cherny; *Quintette en la K. 581* de Mozart; *Adagio de Wagner/Baermann*; *Quatuor n° 15* de Chostakovitch. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque et Rosemarie Bastarache.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LA NOUVELLE DU MARDI
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 17 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Richard Salesses s'entretient avec l'historien et romancier Max Gallo (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Le comédien Jean Marchand lit *Trois Petites Vieilles sur un banc* et *Le Blanc et la porte*, extr. du recueil *Le Carrousel des maléfices*, de Jean Ray. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique d'Edmonton, dir. Uri Mayer; Frederica von Stade, mezzo; extr. *Les Noces de Fauré*; extr. *La Clemenza di Tito* de Mozart; extr. *Le Cor merveilleux de l'enfant* de Mahler; extr. *La Périoché* d'Offenbach.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre - Québec.

20 h RADIO-CONCERT
En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Christian Thielemann; Andreas Haefliger, p.: *Opéra d'Euryanthe* de Weber; *Concerto en la min. op. 54* de Schumann; *Symphonie n° 9 D. 944* de Schubert. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 18 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jean-Marcel Jeanneney, historien, fils de ministre et lui-même ministre sous le général de Gaulle (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ
Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent, il faut non seulement s'intéresser aux questions proprement linguistiques, mais aussi chercher ce qui constitue ces sociétés. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival international de Lanaudière 1995. Trio de guitares d'Amsterdam: *Trois Sonates* de D. Scarlatti; *Sevilla*, *El corpus Christi en Sevilla* et *Aragon* d'Albeniz; *Quo portento* et *Primavera portento* de Piazzolla; *Symphonie classique* op. 25 de Prokofiev; *Comment faire l'amour à une femme* de Meijering.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Actualités.

20 h RADIO-CONCERT
Les grandes soirées dramatiques présentent *Urbil et Orbi*, de René de Obaldia. Dimanche après-midi. Un vieillard écoute la radio dans sa chambre, mais il ne peut fixer son attention. Une émission cependant finit pas susciter son intérêt: *La vérité en miettes*. Distr. Clément, Pierre Chagnon, Henri Chassé, Pierre Collin, André Desjardins, André Hébert, Michel Keable, Pierre Lebeau, Marika Houmeau, Alexis Martin, Pascal Montpetit, Danièle Panneton et Sonia Roussy. Réal. Lucie Ménard.

Cette dramatique sera précédée d'un concert d'œuvres de Wolfgang Rihm enregistré à Stuttgart avec la participation des pianistes Yukio Sugawara et Gunlde Cramer, de l'Ensemble Variati et du Chœur de la Südwestfunk de Stuttgart, dir. Rupert Hubert. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration tragi-comique de l'univers érotique en cette fin de XX^e siècle. Cette année, les protagonistes Camille Flanagan et Stéphan Miran voyagent non plus chacun de son côté, mais ensemble. Véritables anthropologues de l'amour, ils étendent leur quête tant personnelle que professionnelle aux us et coutumes des autres peuples et partagent leurs découvertes avec les auditeurs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENDREDI 19 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h INTERFÉRENCES
Interférences, de Ian Lauzon (gagnant du deuxième prix du Concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de la SRC 1995 - catégorie 30 minutes). Histoire-choc dans laquelle on découvre des personnages pris dans une situation trouble et sans issue. Distr. Normand Canac-Marquis, Linda Sargini et Vincent Bilodeau. Réal. Line Meloche. (Reprise du lundi à 11 h 30).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h À L'ÉCRAN

L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marneau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Jean-Paul Sévilla, p.: *Nocturnes* n° 1 et 4, *Valse caprice* n° 1 et *Thème et variations* op. 73 de Fauré; *Children's Corner*, *Estampes*, *Musiques et L'île joyeuse* de Debussy. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Enregistré dans le cadre du Rendez-vous de la nouvelle chanson de l'Outaouais. Première partie: le groupe Ex Libris. Deuxième partie: Judy Richards.

20 h RADIO-CONCERT
En direct du palais Montcalm à Québec. Orchestre de chambre de l'Orchestre symphonique de Québec, dir. Raffi Armenian; Lucille Chung, p.: *Symphonie* n° 2 de Schubert; *Concerto pour piano n° 1* de Mendelssohn; *Sérénade* n° 2 de Brahms. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsis.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
La marginalité, la nuit, les cultures vivantes, la poésie. Regards sur notre société, avec Pierre Falardeau, «Montréal, ville défilée», avec Denise Boucher, les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet, les jeunes et la création, avec Dominic Champagne, les jeunes et la société, avec Guillaume Vaillancourt, la gestion, avec Léopold Lauzon, l'économie, avec Richard Langlois, la banlieue du Québec, avec Louise Boivin, le monde de l'alphabétisation, avec Gilles Lafontaine, l'univers des itinérants, avec Jean-Marc Tison, le monde carcéral, avec François Schirm, la vie américaine, avec Manon Hogue, les jeunes

À QUÉBEC

Des huis clos d'aujourd'hui

Le Périscope met en scène un texte troublant d'André Morency

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Qu'est-il arrivé au type qui portait si fièrement son chapeau de cow-boy à Terre des Hommes, un beau jour d'été, entre le moment où il s'est fait rudoyer par quelques jeunes à l'oisiveté mère de bien des vices et celui où son chapeau a été aperçu, déchiré, dans un sac en plastique sur le pont Jacques-Cartier? Pourquoi cette agression? Quelles en furent les conséquences? Le dramaturge André Morency se l'était bien demandé, en un beau jour d'été d'il y a quelques années, suffisamment pour en faire, en tandem avec Lili Pichet, toute une pièce en forme d'interrogatoire, *Le piège. Terre des Hommes*, qui prend l'affiche au Périscope mardi soir.

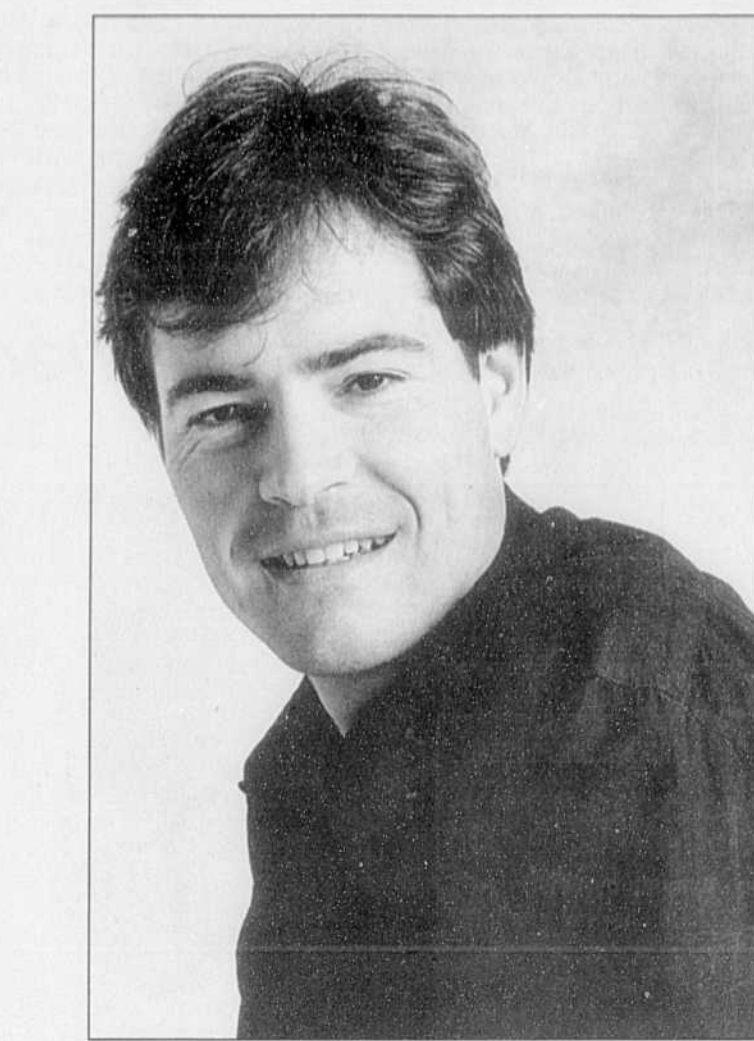
Écrite à l'instigation du théâtre du Paradoxe, la pièce est en fait une commande qui a pris un grand tournant. L'idée d'un huis clos et d'une certaine violence était là dès l'origine, mais sous la forme d'un braquage de banque qui foire et laisse les voleurs face à eux mêmes, pris dans un cordon policier bien serré. Toutefois, l'intérêt de l'auteur était ailleurs: l'agression entrevue à Terre des Hommes voulait être racontée. Profitant de la quasi-carte blanche qu'on lui avait laissée, André Morency ne conservait plus de la police qu'un enquêteur essayant de remettre les morceaux du casse-tête en place, en interrogeant agresseurs, témoins et amis de la victime. Derrière l'histoire d'un pauvre type attaqué dans sa fierté toute simple, une réflexion prenait forme: explorer «la haine et ceux dont l'innocence est brisée par la haine».

Minimaliste

Cette réflexion et ce texte ont été embrassés très rapidement par le metteur en scène Philippe Soldevila, responsable des excellents spectacles *Le miel est plus doux que le sang* et *Faust, pantin du diable* au cours de la dernière année. Au fil de la création, Morency et Pichet ont eu le plaisir de constater que tout le monde semblait sur la même longueur d'ondes: «On va dans la même direction, à un point surprenant. Quand on a vu les enchaînements, ça correspondait vraiment à ce qu'on avait imaginé.»

En gros, cela veut dire un spectacle minimaliste, ramenant le huis clos aux seuls acteurs, installés dans un espace scénique presque entièrement vide — un plan incliné et six chaises. Quelques flash-back viennent animer la séquence, mais le tout repose avant tout sur la dynamique qui s'installe entre les acteurs, sur la rythmique d'un texte écrit en une langue québécoise stylisée. Pour Soldevila, cet effet de concentration représente un défi inhabituel mais apprécié: «D'habitude, je travaille de façon éclatée, avec plusieurs lieux, des transitions ou des superpositions d'espace. Cette fois, c'est très restreint, très épuré. En gros, un chapeau suffit à situer un personnage. Le huis clos est une proposition rare chez les auteurs, j'ai donc cherché à l'appuyer autant que possible, à ce que rien dans la mise en scène ne vienne la contredire. Chaque spectacle a sa nature, donc un style de travail qui lui convient. Ici, on est ramené vers le travail des acteurs, le jeu. C'est quelque chose que j'aime travailler et j'apprécie beaucoup le fait de pouvoir y aller à fond, de traiter les pauses dans le texte, les gestes, les modulations ou le rythme.»

La aussi, auteurs et metteur en scène se rejoignent. André Morency explique que le mode interrogatoire exigeait un travail de rythme dans le



Philippe Soldevila

PHOTO CLAUDEL HUOT

texte, afin d'éviter le statisme. Pour Philippe Soldevila, trouver la musicalité propre du texte a été un défi important qui lui a montré hors de tout doute que les accents québécois, au théâtre, exigent autant de rigueur et de précision dans la diction des comédiens.

La violence au singulier

Sur le fond, Morency et Soldevila s'entendent aussi à un autre niveau: il n'était pas question de faire ici un constat de société sur la violence chez les jeunes et tout le blabla qui entoure depuis quelques années les multiples versions de la «génération X». On parle ici d'un événement mettant en cause quelques personnes, que le metteur en scène a situé par un prologue «un peu brechtien» dans la sphère du théâtre et de l'imagination de l'auteur. L'incident se veut d'abord au singulier, même s'il nous reporte vers des constats plus larges.

Par exemple, toute l'idée de situer l'événement à Terre des Hommes secrète une bonne dose d'ironie, une confrontation implicite entre les idéaux des années soixante et le virage à droite d'aujourd'hui. «Au fil de la pièce, explique Soldevila, on s'aperçoit que le geste de ces jeunes de Terre des Hommes repose sur des idées d'extrême droite, des tendances racistes. Or, il est légitime et même noble que les jeunes se donnent des idéaux. La question, c'est de savoir pourquoi certains d'entre eux se rabattent sur de tels choix.»

Pour que la question soit valable, poursuit-il, il faut aussi que les personnages restent bien humains: «Nous avons cherché à ne pas juger ces personnages, même s'ils ont commis l'impardonnable. Je trouve toujours agaçant dans une pièce qu'un tel soit désigné comme le méchant. Comme spectateur, ma seule réaction possible, c'est de dire: "ouh! qu'il est méchant!". Pour moi, un acteur a plutôt à défendre son personnage, comme on se défend devant la cour. Il faut que ce soient des gens qui, à la limite, peuvent nous convaincre des raisons derrière leur acte.» Au spectateur, ensuite, de se confronter à ces raisons et de réfléchir sur les diverses significations de la terre des hommes.

chir sur les diverses significations de la terre des hommes.

En pleine lumière

LUMENS OU 4 1/2 MINUTES CHUTE LIBRE! Une recherche sur la lumière conçue et réalisée par Caroline Ross, avec la collaboration de Gilles Arteau, Boris Firquet, Denis Labelle, Denis Landry, Martin Leblond, Émile Morin, Sylvain Parent et Laurent Sévigny. Un laboratoire des Productions Recto Verso, présenté ce soir au Studio d'essai In Vitro de Méduse, pour une personne à la fois, dès 20h. Réservations: (418) 524-7553.

Si vous avez quatre minutes et demie de libre, ce soir, il peut valoir fortement la peine d'aller faire un tour du côté de Méduse et de son Studio d'essai In Vitro, où se déroule présentement une intrigante expérience son et lumière des productions Recto-Verso. Lumens, laboratoire sur la présence et les capacités expressives et narratives de la lumière, vous entraînera dans des territoires inusités et séduisants, bien qu'en cours de développement.

Le principe est le suivant: les spectateurs sont conviés, un à un, à pénétrer au sein d'une grande structure cylindrique de plastique translucide en s'y glissant couchés sur un petit chariot à roulettes. Pendant quatre minutes et demie, ils y sont bombardés d'échantillonnages sonores, de bandes vidéos et de textes projetés, le tout étant traité par informatique pour provoquer un effet d'accumulation assez impressionnant, même si on peut souhaiter que l'ensemble lumineux soit un peu plus enveloppant. Par la suite, ils peuvent assister de l'extérieur à la «représentation» suivante, différente grâce à un certain degré d'improvisation dans les séquences sonores et lumineuses, et observer les réactions du spectateur suivant dans cet environnement dérivant.

Les deux regards sont complémentaires, le second permettant de partager l'expérience avec d'autres spectateurs et de voir apparaître une possibilité: celle que l'action théâtrale se déroule à l'intérieur de la structure, devant des spectateurs installés autour de ce cercle infernal. La réflexion se poursuivra certainement pendant un bon moment chez Recto-Verso. De façon plus immédiate, Lumens offre, au bas mot, un tour de manège qui vaut vachement le détour.

DISQUES CLASSIQUES

La passion brûlante et l'amitié tranquille

FRANÇOIS TOUSIGNANT

BRAHMS — ANDRÉ LAPLANTE
Johannes Brahms: Sonate n° 3 en fa mineur, op. 5; Deux Rhapsodies, op. 79.
André Laplante, piano.
Analekta AN 2 9270

Il arrive parfois qu'un récital laisse une impression tellement forte qu'on hésite à retrouver le même interprète dans le même répertoire au disque. La version qu'André Laplante avait donnée de la troisième sonate de Brahms l'an dernier avait été plus que remarquable, du genre de souvenir que l'on chérit pendant encore longtemps. C'est donc un peu craintif, par peur d'être injuste envers cet autre type de production de la part d'un artiste, que j'ai hésité avant d'écouter ce disque.

Il faut aussi savoir que cette monumentale sonate demande des moments d'écoute et une attention particulière: il ne s'agit pas ici de musique de fond ou d'ameublement chic et confortable. Le jeune Brahms y livre toute sa réflexion visionnaire, toute sa pensée déjà grande, commandant en cela le plus grand respect et la plus grande exigence de la part tant du pianiste que de l'auditeur.

Verdict: je n'ai pas été déçu, loin de là. Dès l'attaque du motif principal, on est empoigné par la force du pianiste et sa grande concentration; cela passe très bien au disque! D'autant plus que l'enregistrement du piano est assez bon.

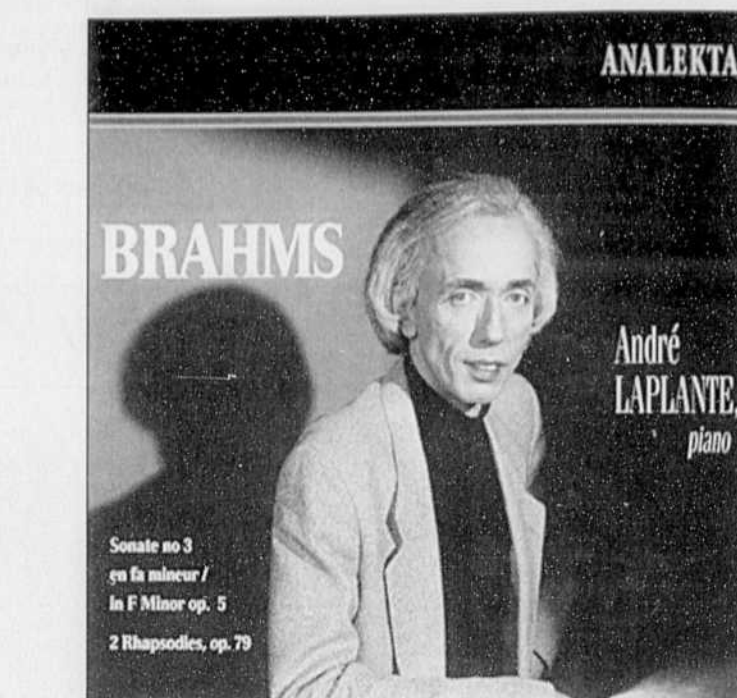
Cela nous permet d'entendre toutes les finesses contrapuntiques de la partition mises en relief par Laplante, qui navigue sur ce premier mouvement comme un empereur. Il ne lui manque ici qu'un tout petit peu d'audace, ce qui m'avait tant plu au concert.

Le second mouvement le trouve plus à l'aise. Serait-ce à cause de son tempérament plus intime? Tous jours est-il qu'il on part sur les ailes du rêve, comme dans le quatrième mouvement, ce si mystérieux «Rückblick» (regard en arrière), où le pianiste se transforme en pur artiste, nous amenant à un état de communion dont seront bien jaloux plusieurs tenants de la liturgie.

Le finale paraît un peu sage; c'est que Laplante sait doser ses effets pour nous entraîner dans un tourbillon incroyable de passions et de lyrisme un peu naïf, comme seul Brahms sait en commettre (à preuve le deuxième thème qui pêche par sa pauvreté et qui donne bien du fil à retordre aux interprètes: ici, Laplante s'en sort comme il peut, c'est-à-dire vraiment bien).

Pour compléter le disque, les deux *Rhapsodies* op. 79. Comme au concert, Laplante s'efforce de faire de la «grande musique» avec ce qui n'est dans le fond que des bluettes. Certains adoreront. Tous les apprentis pianistes ont joué ses œuvres avec plus d'enthousiasme juvénile, ce qui leur sied assez bien. Le jeu un peu trop sage d'André Laplante dans ce répertoire sera ici ma seule petite réserve.

On ne peut que se réjouir que la maison Analekta arrive à mieux faire connaître un artiste peu exposé jusqu'ici. Achetez-vous ce disque, trouvez-vous une heure tranquille et au-



mentez le volume. Vous vivrez une expérience formidable.

MOZART, L'AMI STADLER
ET LE COR DE BASSET

Arrangements et compositions originales pour ensemble de clarinettes et de cors de basset de Wolfgang Amadeus Mozart et Anton Stadler. Trio di Bassetto (Jean-Claude Veilhan, clarinette et cor de basset; Eric Lorho et Jean-Louis Lauch, cor de basset) et ses invités (Catherine Delaunay, clarinette, et Jean Jeltsch, cor de basset). K 617 K61 7060

Il y a de cela assez longtemps, je vous ai parlé d'un disque Philips consacré à ce type de répertoire (les «Mozart Bonbons») qui avait fait grand effet. La récurrence dans ce genre de musique ne pouvait que m'intéresser. Alors j'ai plongé.

Une grande différence s'impose d'entrée: on a affaire ici non pas à des instruments modernes, mais plutôt à des instruments anciens — même des clarinettes d'époques — à la sonorité plus aigre et acide, où le «vent» est plus présent dans le son. L'interprétation est aussi un peu plus guidée. On sent les interprètes plus attentifs à la production du son qu'à une lecture plus vivante du texte.

Cela fait donc un peu sage, comme le montre l'arrangement de Mozart lui-même de trois extraits des *Noches de Figaro*, dont le célèbre *Voilà ça sapele*. On n'est pas pleinement satisfait. Heureusement il y a autre chose.

En effet, plus de la moitié du disque nous fait entendre des compositions d'Anton Stadler, ce célèbre clarinettiste qui a déclenché chez Mozart une passion énorme pour les clarinettes et les cors de basset, ce que montre bien la production de ses dernières années.

Bien sûr ce n'est pas de la grande musique. Elle n'en a pas moins le mérite d'être charmante et, surtout, magnifiquement écrite. Cela ne surprendra personne si je dis que toutes les possibilités techniques de l'instrument d'alors sont exploitées avec le plus grand bonheur. Ce qui est plus intéressant, c'est la qualité de l'écriture; au strict plan technique, ces courtes pièces de caractère ou de danse montrent un savoir-faire étonnant, une maîtrise artisanale peu commune.

On comprend alors le plaisir qu'avaient ces amis de se rencontrer le soir, à la lueur des chandelles, et de jouer ensemble ces ritournelles plus que plaisantes. C'est que nous prenons beaucoup de plaisir à les entendre aussi. La qualité technique de l'enregistrement est remarquable. La petite chapelle de Notre-Dame de l'Hor possède assurément une acoustique magique que les preneurs de son ont bien su mettre en évidence. Un plaisir supplémentaire qu'on ne saurait bouder et qui réchauffera bien des soirées froides, mais sans grands frissons.

SCHUBERT PIANOS SONATES
Franz Schubert: Sonates pour piano en ré majeur, op. 53 D. 850, et en mi bémol majeur, op. 122 D. 568. Malcolm Bilson, pianoforte. Hungaroton Classic HCD 31586

Malcolm Bilson est un amoureux fanatique du pianoforte (ou fortepiano si vous préférez les appellations allemande et anglaise). Son premier grand défi a été de porter au disque compact l'intégrale des concertos pour «piano» de Mozart, intégrale assez réussie d'ailleurs. Le voici qui repart avec un projet encore plus ambitieux, car moins connu et plus secret: réaliser l'enregistrement de l'intégrale des sonates pour pianoforte de Schubert sur un instrument d'époque.

Voici donc le premier enregistrement de cette nouvelle aventure. Pas question pour l'artiste de commencer par les trois monuments que sont les trois grandes dernières sonates, trop connues et qui pourraient freiner l'intérêt pour la suite; non plus que de se lancer sans attention préalablement suscitée dans la parution des premières sonates de jeunesse qui ne sont pas toujours parmi ce que Schubert a écrit de plus intéressant.

On commence donc avec des sonates «médianes», ayant un intérêt certain, moins connues, mais qui ont l'heur de nous faire pénétrer dans l'univers du compositeur par une voie moins fréquentée tout en restant satisfaisante pour l'intelligence musicale.

Passé le premier choc que représente l'utilisation de l'instrument ancien et les modifications de jeu essentielles qu'il apporte (résonance moins longue donc arrêt et inflexion plus sensibles, usage de pédale beaucoup plus longue sans trop de broutillage, etc.), on se surprend à découvrir un Schubert passionné, aux éclats dynamiques et dramatiques peu communs.

Malcolm Bilson a l'art de convaincre par son jeu et son interprétation intelligente. Rien n'est laissé au hasard. La virtuosité est là quand il le faut, le souffle aussi. Seul manque la grande ligne mélodique à laquelle le piano Steinway moderne nous a habitués. Les inconditionnels du pianoforte y trouveront leur compte, les autres auront bien quelques réserves: c'est là le beau risque de cette entreprise.

Ce premier disque vient donc ouvrir la porte, nous lancer une invitation, comme pour nous dire: «J'embarque; me suivez-vous?» Assurément, cela me semble en valoir la peine.



L'ESPACE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

L'Agora de la danse

LES FORMES SPIRITUELLES - BELGIQUE - Les Équinoxes

chorégraphie: Alain Populaire, du 10 au 13 janvier à 20h

DANSE-CITÉ - Volet Intégral V

chorégraphie: Tassy Teekman, du 17 au 28 janvier à 20h, relâche les 21 et 22 janvier

JOCELYNE MONTPETIT DANSE - Luminare

chorégraphie: Jocelyne Montpetit, du 31 janvier au 3 février à 20h

WILLIAM DOUGLAS DANSE - Héros et La Zone d'Or

chorégraphie: William Douglas, du 8 au 10 février à 20h

PEGGY BAKER / SOLO DANSE

chorégraphie: Peggy Baker, les 16 et 17 février à 20h

CORTE SCONTA - ITALIE - Strapiombo - en collaboration avec le CNA

chorégraphes: Laura Balis et Cinzia Romiti, le 16 mars à 20h

TEDI TAFEL DANSE - Nouvelle Création

chorégraphie: Tedi Tafel, du 2 au 4 mai à 20h

DANIEL LÉVEILLÉ DANSE - Nouvelle Création

chorégraphie: Daniel Léveillé, du 8 au 11 mai à 20h

EN PLUS:

En mars et avril, productions érudites du département de danse de l'UQAM.

Esquisse au fusain de Francine Simonin d'après «Le Palindrome», chorégraphie de Philippe Saire (Suisse)

525-1500
ADMISSION 790-1245

840, RUE CHARRIER
MONTREAL, Q.C.
H2L 1H4

OPÉRA MCGILL PRÉSENTE

WEST SIDE STORY

Orchestre symphonique de McGill
Timothy Vernon, chef



François Racine, metteur en scène
André Barbe, scénographe
Geneviève Dussault, chorégraphe
Jean-François Gagnon, chorégraphe des combats
Mireille Vachon, costumière
Luc Prairie, éclairagiste

Production originale entièrement dirigée et chorégraphiée par

JEROME ROBBINS

Production originale à Broadway de ROBERT E. GRIFFITH et HAROLD S. PRINCE avec la permission de ROGER L. STEVENS. West Side Story est présenté avec l'accord spécial de Music Theatre International. Le matériel autorisé pour l'exécution a été fourni par Music Theatre International, 545 Eighth Avenue, New York, N.Y. 10018

basée sur une idée de

Jerome Robbins

Livret de

Arthur Laurents

Musique de

Leonard Bernstein

Paroles de

Stephen Sondheim

Les 19, 20, 21 et 22 janvier à 19 h 30

Salle Pollack (métro McGill) 555, rue Sherbrooke Ouest

Billets: 18 \$ / 10 \$ (Étudiants et aînés)

Renseignements et achat par carte de crédit (Visa ou MasterCard): 398-4547

le mardi
23 janvier 1996, 20h,
Salle Maisonneuve,
Place des Arts

PRO MUSICA

Janina Fialkowska, pianiste

Billets en vente à Pro Musica (545-0532)
Prix régulier: 25\$, 18\$ (étudiants: 12\$)
Taxes incluses, redevance en sus.

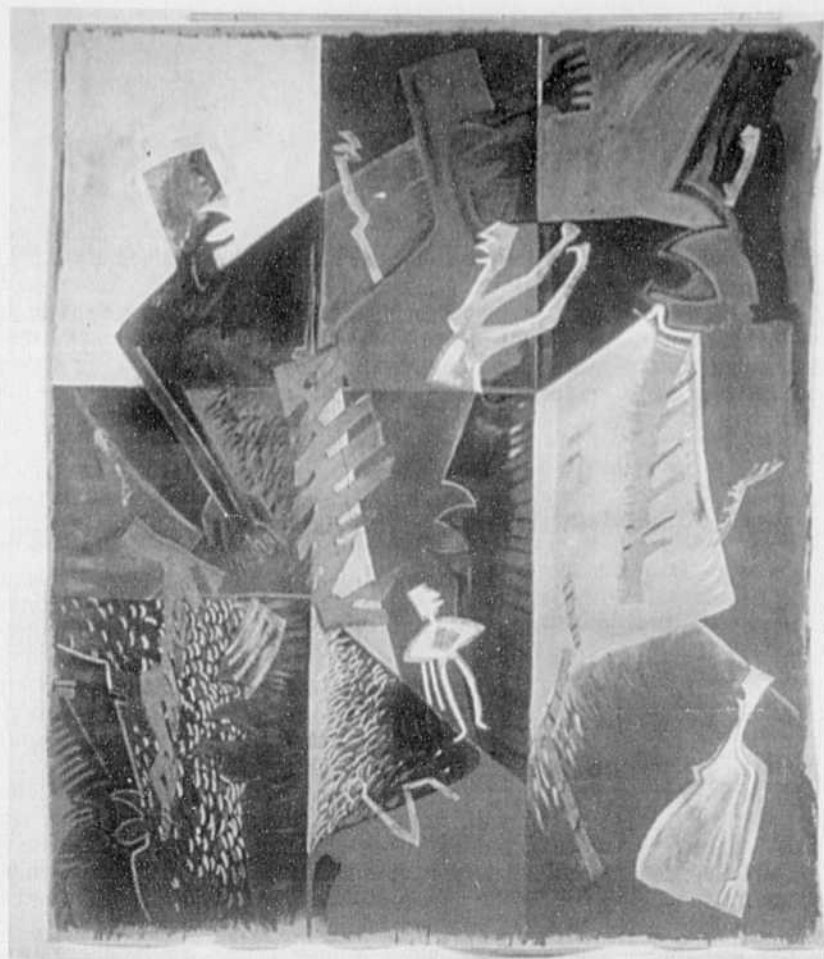
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112 - 1-800-387-8888

Réservations en ligne: 1-25-514-1111
ou tout balai d'opéra de 10\$

LES ARTS

ARTS VISUELS

SOURCE MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES
Une œuvre de Jacques Lampecinado réalisée en 1992.

Pandore aux Caraïbes

MAWON, MARROON, CIMARRON, MARRON
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 21 janvier

JENNIFER COUËLLE

Mawon, Marroon, Cimarron, Marron, presque incantatoire ce titre d'exposition qui donne envie de danser. Et au-delà du rythme, le discours: l'affirmation de la spécificité ethnique et culturelle d'une communauté donnée. Celle de l'archipel et des pays voisins de la Caraïbe. Mawon, Marroon... signifient respectivement en créole, en anglais, en espagnol et en français un esclave de race noire ayant fui pour vivre en liberté. A la Maison de la culture Côte-des-Neiges, réunis sous cet air d'affranchis, treize artistes originaires de la Guadeloupe, d'Haïti, de la République dominicaine, de Cuba, du Mexique, du Venezuela et, curieusement, dans le cas de Blaise Patrix, du Burkina Faso (c'est à croire que les liens géographiques et raciaux sont interchangeables, mais bon...) nous sont présentés comme «des artistes de la Caraïbe pratiquant l'art contemporain».

Conçue par l'association d'artistes guadeloupéenne et haïtienne Trames (les artistes Maks Flandrina, Jacques Lampecinado, Léonel Jules et Eddy Saint-Martin) avec comme commissaire l'anthropologue culturelle parisienne Delia Blanco, l'exposition complète ici son parcours triangulaire (clin d'œil symbolique aux trajectoires fatidiques des bateaux migratoires faisant la traite des «Nègres» depuis l'Afrique). Elle nous vient de la ville portuaire de Nantes, où elle fut inaugurée au Château des Ducs de Bretagne en 1993, en passant par la Guadeloupe, avant d'ouvrir à Montréal le mois dernier. Outre les artistes du groupe Trames et Blaise Patrix, on retrouve comme exposants Marie Hippolyte, Alberto Ramirez, Juan Mayi, Jean-Claude Moustelli, Philippe Thomarel, Moïses Finalé, Ismaël Mundaray et Jorge Pineada.

Paysage éclaté

Près de soixante peintures, collages, assemblages et gravures de toutes dimensions composent un paysage éclaté et coloré, tantôt vif, tantôt atténué, ici abstrait, là figuratif, qui défile sans répit sur les murs des deux salles d'exposition de l'établissement municipal. Le spectacle, tout comme son titre d'ailleurs, est *a priori* attirant. Qui, mis à part les puristes de l'art minimal et infiniment conceptuel, saurait se garder de vouloir regarder de plus près un ensemble particulièrement loquace d'images vibrantes, souvent riches de matière? D'autant plus que cette manifestation nous est présentée sous l'égide d'un certain exotisme, sans parler de la question éthique que sous-tend le caractère historique de ce regroupement

d'artistes. À plus forte raison, donc, que parmi les visiteurs non-caraïbes saurait résister à la tentation de découvrir de quel bois se chauffe l'art contemporain des «Iles»?

Si louable soit-elle, cette entreprise pose problème. Non pas tant en ce qui a trait à son contenu, qu'à sa définition, pour les spectateurs et la lecture qu'ils auront à faire des objets qui leur sont présentés. Une exposition qui a pour thème la spécificité culturelle d'une civilisation violée, dispersée et métissée, une exposition qui revendique à la fois la particularité des origines de ses artistes (une histoire lourde de sens et d'injustice) ainsi que le caractère international, professionnel, presque passe-partout, de ses œuvres («les peintres modernes de cette région [les Caraïbes] appartiennent au mouvement international de l'art... ils peuvent recevoir, intégrer, contempler toute possibilité esthétique et plastique», écrit la commissaire, Mme Blanco) est en quelque sorte en contradiction avec elle-même. D'un côté on nous parle d'un art ethnique et de l'autre, de l'invisible système homogène de l'art contemporain sans frontières... Aïe!

Selon quels critères, selon quelles connaissances, quels idéaux et quelles sensibilités ces œuvres doivent-elles être appréciées? La chose se complique davantage lorsqu'on considère que parmi ces artistes, certains vivent en France, aux États-Unis ou au Québec (Finalé, Flandrina, Jules, Lampecinado, Mayi, Ramirez et Saint-Martin). Et que ce soit chez ceux-là, ou chez d'autres, l'influence du langage plastique européen et nord-américain se fait ici manifestement sentir à différents degrés. Un peu de Soulages dans le lyrisme de Mayi, de Tàpies dans la facture aux grandes plages sablonneuses de Patrix, de Keith Haring dans les figures schématisées et teintes fluo chez Saint-Martin (et où, peut-on se demander, pour ajouter à l'inévitable confusion, Haring a-t-il puisé son inspiration pour ses figures-graffiti? Picasso et les autres avaient déjà «importé» l'Afrique...), et ainsi de suite.

Qu'on soit sensible à l'assurance calme et à l'équilibre formel entre les composantes abstraites et les figures primitives dans les peintures en aplat de Lampecinado, qu'on reconnaisse la qualité énergétique et la construction audacieuse et serrée des grandes toiles de Saint-Martin et qu'on observe ailleurs telle ou telle autre intelligence esthétique peut toujours aller. L'appréciation est positive et les remises en question s'évitent. Mais en revanche, si on a le malheur de conclure qu'une bonne partie du travail présenté et ce, en dépit d'une norme élevée de facture et savoir-faire plastique, se heurte aux limites de la décoration et de la narration sans dessin pertinent, le portrait se gâte... C'est l'ouverture de la boîte de Pandore avec son long fleuve (pas du tout tranquille) de questions sans réponses, quant au type de lecture qui s'impose devant la différence culturelle. Toujours est-il qu'il faut d'abord savoir si et où cette différence existe.

Des lignes au bout des doigts

DIARY OF A HUMAN HAND
Galerie du Centre des arts
Saidye Bronfman
5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 19 janvier

JENNIFER COUËLLE

On dit souvent du dessin qu'il n'est pas apprécié à sa juste valeur, ni dans le milieu des arts visuels ni auprès du grand public. De manière générale, il s'agit d'une discipline artistique boudée, surtout en art contemporain, où tout un chacun se bat pour mieux ébranler, provoquer le cœur ou la raison et toucher jusqu'au tréfonds des âmes des spectateurs. Le dessin, d'ordinaire, ne fait pas trop de bruit. Ses moyens sont limités. Et c'est aussi cela qui fait sa force, comme le reconnaît la galerie du Centre des arts Saidye Bronfman (CASB), qui défend régulièrement des expositions consacrées au dessin.

La dernière en ligne, *Diary of a Human Hand*, rend compte du rituel de dessiner depuis 1960 jusqu'à 1995 chez quatre grands de l'art moderne et contemporain. Agnes Martin, Brice Marden, Susan Rothenberg et Betty Goodwin sont représentés ici par une quarantaine d'œuvres sur papier, de carnets de croquis et d'esquisses ainsi que de journaux personnels. Les uns nous rappellent avec grâce l'importance de l'influence continue des philosophies orientales sur l'art abstrait nord-américain issu au cours des années 1960, tandis que les autres, rattachés au New Image Painting et au néo-expressionnisme de la fin des années 70 et du début des années 80, y répondent de

tout leur corps.

Qu'on le dise: organisée par Régine Basha, anciennement directrice de la galerie du CASB, cette exposition tout en finesse est à voir. Elle fait partie de ces rares manifestations dont la visite procure un plaisir immédiat. De l'accrochage intelligent — avec une judicieuse entrée en matière de Goodwin se jouant des sens multiples et surprenants du verbe «draw» en anglais, des vis-à-vis significatifs entre le langage physique des Goodwin & Rothenberg et la répétition minimaliste et presque transcendante des Martin & Marden, avec aussi, en fin de parcours, une petite section intime réservée au dialogue entre chacun des artistes — à la sélection des œuvres, dont le nombre n'assomme point, en passant par la teinte écrue que revêtent pour l'occasion les murs de la galerie, question de créer un contraste souhaitable avec les différents blancs des supports papier, le coup d'œil clair et apaisant est propice à la proximité que nécessite le dessin.

Reliques?

Quoiqu'il soient connus surtout pour leurs peintures, à l'exception peut-être de Betty Goodwin dont l'œuvre peinte recèle presque toujours le passage de la main, ses lignes et ses traces, ces quatre artistes, entend la commissaire de l'exposition, s'adonnent au dessin avec une assiduité qui tient de la nécessité. «Pour chacun d'eux, écrit-elle, le dessin est une habitude, une source continue de renouvellement obtenue à force de régression et de progression.» Qu'on se le tienne pour dit, donc, il ne s'agit pas ici de peintres ou de sculpteurs (dans le cas de Goodwin, pluridisciplinaire) qui, de temps à autre, du fond de leurs ateliers, dessinent, mais d'artistes dont l'acte routinier de dessiner, sorte de laboratoire de l'éternel recommencement, nourrit en définitive leur production.

De cette exposition de qualité, une question demeure cependant. Pourquoi insister pour présenter sous verre des carnets d'esquisses dont pour chacun, nécessairement, seules deux pages sont visibles? Une curieuse et précieuse habitude muséale qui tend à transformer des outils de travail en reliques que celle-là. Ne vaudrait-il pas mieux réserver ces documents à la recherche et au centre d'archives? Pourquoi exposer des objets avariés de visibilité au beau milieu d'une galerie d'art? Passionné de sa collection de dessins, le Français Louis-Antoine Prat le dit bien: «Il ne faut pas avoir de croquis de grand maître, et à plus forte raison de petit maître. Une étude de bout de doigts d'Ingres est sans intérêt. Il faut au moins une main!»

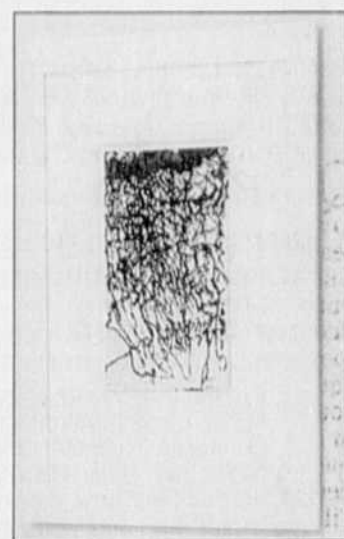


PHOTO R. T. SIMON

Une œuvre de Bryce Marden présentée dans l'exposition *Diary of a Human Hand*.

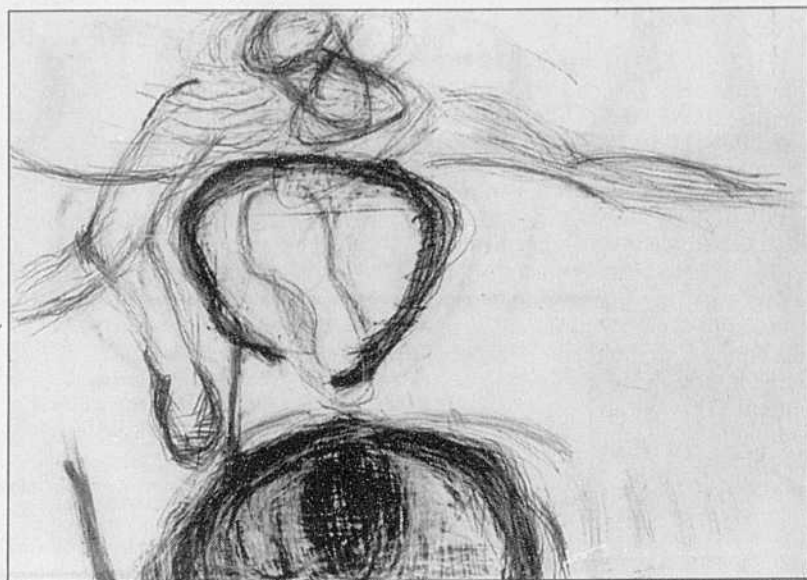


PHOTO R. T. SIMON

Untitled, de Susan Rothenberg.

CIRCA

ALAIN-MARIE TREMBLAY

Vernissage le samedi 13 janvier de 15h00 à 18h00

JUSQU'AU 17 FÉVRIER 1996

372, rue Sainte-Catherine ouest # 444 Tél. : 393-8248
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30

Le Centre d'exposition Circa remercie le Conseil des Arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

La Bibliothèque nationale du Québec

présente pour la première fois à Montréal

Esquisses en plein air

Une exposition qui vous fera découvrir

Saint-Denys Garneau, peintre



1700, rue Saint-Denis

jusqu'au 20 janvier 1996
de 9 h à 17 h (fermé dimanche)Monsieur Yves La Roque de Roquebrune,
neveu de Saint-Denys Garneau, sera sur place
les 19 et 20 janvier, de 12 h à 17 h

Entrée libre

Les secrets de l'opéra cantonais

奇花盛開振華聲·粵劇在加拿大一百

En complément de l'exposition *Une fleur rare : un siècle d'opéra cantonais au Canada*, le Musée McCord présente une série de démonstrations, d'ateliers et de concerts ainsi que d'extraits d'opéras dont les interprètes seront costumés et maquillés.

鳳眼蛾眉

Le dimanche 14 janvier 1996 à 13 h
LES YEUX DU PHOENIX
Séance de maquillage et d'habillage
8,50 \$ par personne

含蓄典雅

Le jeudi 18 janvier 1996 à 19 h
LA QUINTESSANCE DE LA GRÂCE
Atelier sur l'utilisation des accessoires de scène et de la chorégraphie dans l'opéra cantonais
8,50 \$ par personne

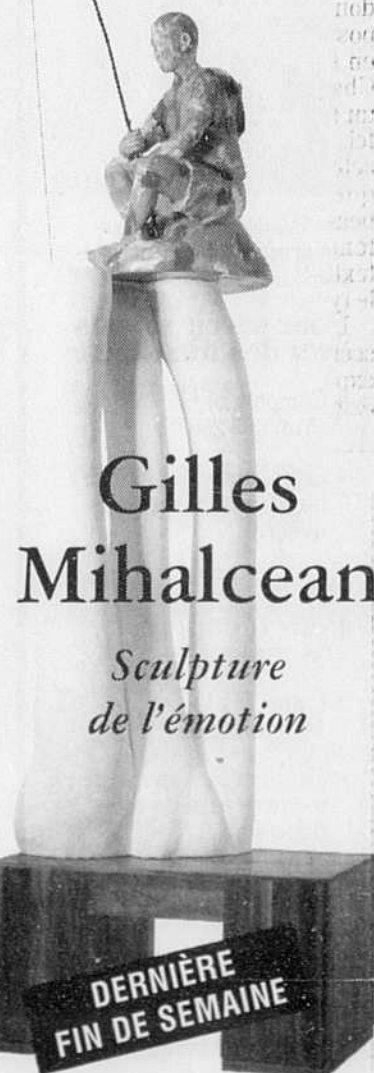
音韻柔暢

Le dimanche 21 janvier 1996 à 13 h
L'OREILLE ENCHANTEE
Introduction à la musique et aux instruments de l'opéra cantonais, et concert présenté par le Club symphonique cantonais Yuet Sing de Montréal
10 \$ par personne690, RUE SHERBROOKE O.
(514) 398-7100
MÉTRO MCGILL

PLACES LIMITÉES. RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES.

La présentation à Montréal de cette exposition a bénéficié du généreux appui du journal LE DEVOIR

Cette exposition a été réalisée par le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique.

LE MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL
PRÉSENTEGilles
MihalceanSculpture
de l'émotionDERNIÈRE
FIN DE SEMAINE

également à l'affiche

L'EFFET CINÉMA

QUAND L'IMAGE RACONTE
Jusqu'au 14 janvier 1996
mardi au dimanche de 11 h à 18 h
le mercredi de 11 h à 21 h
Métro Place-des-Arts
Renseignements : (514) 847-6212MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le meilleur de deux mondes

LES TRADUCTEURS DANS L'HISTOIRE
Sous la direction de Jean Delisle et
Judith Woodsworth, Presses de l'Uni-
versité d'Ottawa et Éditions Unesco,
1995, 348 pages

**LA SIRÈNE ET LE PENDULE (ATTIRANCE ET
ESTHÉTIQUE EN TRADUCTION LITTÉRAIRE)**
Louis Jolicœur
L'Instant même, 1995, 175 pages



ROBERT
SALETTI

La traduction pénètre toutes les activités humaines et est une source intarissable de progrès. Depuis l'invention de l'écriture, les traducteurs jettent des ponts entre les nations, les races, les cultures, les époques, les continents. Pourtant, on a beaucoup médité d'eux. Selon un célèbre dicton, ce sont des traitres. Cela est peut-être vrai pour les mauvais traducteurs, mais quiconque fréquente un tant soit peu la (bonne) littérature sait qu'il en va tout autrement. Voltaire, qui a révélé Shakespeare aux Français et qui s'y connaissait en matière de traduction et de littérature, a en son temps fustigé les «faiseurs de traductions littéraires, qui en traduisant chaque parole enervent le sens!»

Aujourd'hui, la «traductologie» (en anglais, les *translation studies*) est une discipline à peu près autonome. Il existe une Fédération internationale des traducteurs (FIT) depuis 1953 et les traducteurs littéraires français, par exemple, tiennent annuellement des assises où sont invités à discuter nombre de traducteurs étrangers. Les deux livres en rubrique participent, à des niveaux différents, à cet effort de légitimation de la traduction. Le premier, *Les Traducteurs dans l'histoire*, est une sorte de monument à la mémoire de ces grands traducteurs, pour la plupart inconnus du public, qui ont participé à l'histoire des langues et des nations; le second, *La Sirène et le Pendule*, constitue une réflexion sur

l'acte esthétique de la traduction littéraire.

Les Traducteurs dans l'histoire résulte d'une commande d'un comité de la FIT. Il s'agit d'un ouvrage réunissant de multiples experts internationaux et dirigé par deux Canadiens, Jean Delisle (Université d'Ottawa) et Judith Woodsworth (Université Concordia). Le projet vise à mettre en évidence l'apport des traducteurs dans l'histoire intellectuelle et culturelle de l'humanité. Pour ce faire, il offre «un panorama sélectif et thématique des principaux rôles joués par les traducteurs au fil des siècles». Ces rôles touchent pour l'essentiel la constitution des langues et des littératures nationales et la transmission des savoirs et des valeurs. *Les Traducteurs dans l'histoire* est un ouvrage très accessible, volontairement expurgé de tout terme spécialisé, qui se lit un peu comme un guide historique de la traduction. Les éléments théoriques y sont réduits au minimum, alors que les dates, les événements et les noms servent essentiellement un dessein: montrer comment la traduction a partie liée, si l'on peut dire, avec l'histoire des langues et, conséquemment, avec l'histoire des littératures

et la propagation des connaissances.

Un chapitre particulièrement intéressant est celui sur les «bâtisseurs de langues nationales» où les cas anglais, allemand, suédois, camerounais sont, entre autres, fort bien exposés. Pour ce qui est de l'émancipation du français, il est utile de se souvenir que le Moyen Âge constitue une époque déterminante. S'étendant au domaine profane dès le X^e siècle, la traduction ne se différencie pas vraiment alors de l'imitation et de la création. Les premiers grands poètes français — Chrétien de Troyes, Marie de France, Rutebeuf, Jean de Meung — furent d'ailleurs d'abord des traducteurs. On ne trouvera pas cependant, dans *Les Traducteurs dans l'histoire*, de références au cas de la littérature québécoise ou du nationalisme québécois (et de leurs rapports avec la traduction), si ce ne sont que quelques pages sur l'accueil chaleureux des pièces de Michel Tremblay en Écosse. Il faut dire que jusqu'à récemment, le Québec n'avait aucune tradition de traduction littéraire. Alors

que presque toutes les grandes œuvres québécoises étaient traduites au Canada anglais, les Québécois francophones ignoraient la littérature canadienne-anglaise, et la France régnait sur la traduction des œuvres de la littérature universelle. Or, la situation s'est sensiblement améliorée et un livre comme *La Sirène et le Pendule* de Louis Jolicœur, après d'autres comme ceux de Sherry Simon (*Le Trafic des langues*) et de Régine Robin (*Le Deuil de l'origine*), parus l'année dernière, concourra à nourrir une nécessaire réflexion québécoise sur la traduction littéraire. Après tout, c'est dans l'œuvre traduite que se définit et s'organise, dans la matérialité même du langage, le rapport à l'Autre.

Chez M. Jolicœur — qui est novelliste, traducteur et professeur de traduction de son polyvalent état —, ce rapport à l'Autre est d'abord esthétique. La traduction d'un texte littéraire est dans un premier temps fonction, nous dit-il, de l'attirance que le texte de départ suscite chez le

traducteur qui, tel le voyageur homérique, répond à l'appel de quelque lointaine sirène. L'attirance, c'est le premier saut dans le vide, c'est le fait d'«éprouver la présence du dehors», selon le mot de Michel Foucault (sur la pensée duquel M. Jolicœur vient régulièrement s'appuyer). Ce pas dans le vide franchi, une fois la faille de la séduction ouverte pour pouvoir y tomber, le traducteur est confronté à la beauté. M. Jolicœur consacre un assez long chapitre à discuter du concept de beauté: du caractère énigmatique et mystérieux du beau tel qu'il se révèle dans l'étymologie du mot espagnol *precioso*, puis de la valeur de connaissance du beau, de sa signification de vérité. Sollicitant Kant et Hegel, l'auteur questionne l'esthétique moderne qui a fragmenté la beauté et lui a enlevé son pouvoir de questionnement. Mais la modernité, en triturant l'objet, en fissurant la représentation (pensons à Picasso, aux surréalistes, à Schöenberg), a aussi fait une place à l'Autre, a invité le lecteur, le spectateur et l'esthète à s'investir dans l'œuvre. C'est l'ère de l'œuvre ouverte dont Umberto Eco s'est fait l'érudit propagandiste. M. Jolicœur en arrive donc à promouvoir une sorte de retour vers la beauté, vers une certaine harmonie (au détriment de l'expérimentation excessive), à espérer une esthétique renouvelée, qui serait globalisante mais qui ne nierait pas les acquis modernes de la faille, de l'absence, de la place de l'Autre. Le meilleur de deux mondes, si l'on veut.

Outre l'attirance, l'expérience de traduction est déterminée par un autre concept protégeant le traducteur contre les excès de subjectivité: l'effet. L'effet provoqué tant par le texte de départ que par le texte d'arrivée. Si l'attirance habite d'abord le traducteur, l'effet est ce qui se trouve dans le texte. Comment s'objective cet effet de texte? Fondamentalement par la métaphore qui, aux fins de la discussion de M. Jolicœur, fonctionne comme un condensé de l'expérience littéraire. Mais la métaphore d'un passage donné d'une œuvre littéraire est liée au contexte de ce passage qui à son tour est lié à l'œuvre dans sa globalité, c'est-à-dire dans l'unité de forme (style, ton, musicalité, etc.) et de sens sous laquelle se présente l'œuvre. Et dans le même exercice d'interprétation de la métaphore, le traducteur doit également tenir compte des éléments contextuels propres à l'auteur de l'œuvre et à l'époque où elle a été produite. On mesure alors combien, au total, le travail de traduction est complexe et assez proche, finalement, de l'expérience de l'écrivain. Le traducteur doit être fidèle au texte-source mais tout à la fois libre de recréer un effet esthétique équivalent.

Rejoignant Voltaire peut-être sans le savoir, Louis Jolicœur affirme d'ailleurs: «L'effet de texte, c'est ce à quoi doit se consacrer le traducteur, dès qu'il a trouvé sa voie (et sa voix) entre les deux pôles qu'un étrange pendule semble, de tout temps, lui avoir imposé: la fidélité et l'adaptation, ou, si l'on préfère, la littérarité et la littérarité.»

La sirène et le pendule est un essai dense et soutenu sur un sujet et dans un style que d'aucuns jugeront très sérieux, voire universitaires. J'y ai vu un exercice courageux de réflexion sur une des activités intellectuelles les plus nobles, exigeantes et nécessaires qui soient.

EN BREF

PRIX FRANCE-ACADIE

Acadiens d'origine ou d'appartenance, à vos plumes! Les auteurs intéressés par le concours France-Acadie doivent se hâter. Ils ont en effet jusqu'au 1er mars pour soumettre leur manuscrit, littéraire ou scientifique. Le montant du prix, dans chaque section, s'élève à 6000 \$ (environ 1600 \$) auquel s'ajoute l'hébergement en France durant une semaine et le prix du billet aller-retour Canada-France. Les participants sont priés de faire parvenir une lettre de candidature, un curriculum vitae et cinq exemplaires de leur ouvrage à la Société Nationale de l'Acadie, 415 rue Notre Dame, Dieppe, Nouveau-Brunswick, E1A 2A8 en vue d'une sélection définitive en septembre.

Rencontres

LES PETITS PLAISIRS

Pour placer une annonce gratuite:

- Composez le (514) 985-2507 avec un téléphone à tonalités
- Écoutez les instructions, vous recevrez un numéro de membre et un code d'accès.
- Appelez avant mardi 17h pour que votre annonce paraisse le vendredi et le samedi suivant.



Pour répondre aux annonces:

- Notez le numéro de l'annonce
- Composez le 1-900-451-6528

Des frais de 2,18 \$ par minute seront portés à votre compte de téléphone.

Pour savoir si vous avez des messages:

- Composez le (514) 985-2507
- Entrez votre numéro de membre suivi du code d'accès

Sans frais.

Pour récupérer vos messages:

- Composez le 1-900-451-6528
- Entrez votre numéro de membre suivi du code d'accès

Des frais de 2,18 \$ par minute seront portés à votre compte de téléphone.

Rencontres

Femme cherche homme

Complicité et dynamisme

Louise, 49 ans, yeux bleus, élégante, raffinée et cultivée, professionnelle, cherche homme de 45-60 ans, pour établir une relation stable dans la complicité, le respect et le plaisir. 1158

Belle femme européenne

57", 123 lb, excellente forme physique, racée, cultivée et élégante, sens de l'humour, curieuse de tout, aime la bonne cuisine, cherche un homme de 40-60 ans, avec mêmes intérêts et qualités. 1162

Professionnelle des Basses Laurentides

Jolie, mince, sensuelle, sans enfants, quarantaine, 55", cherche homme, 45 ans et plus, doux, équilibré, à l'aise financièrement, pour relation sérieuse. 1171

Intellectuelle de l'Outaouais

51 ans, petite, autonome, enjouée, cherche magicien des mots, sain de corps, d'esprit, de cœur, aimant explorer tous les sens, y compris sens de l'humour, sensibilité, sensualité et le reste. 1172

Belle intellectuelle de 33 ans

Sportive et non fumeuse, aimant les arts et les voyages, cherche professionnel, 5'6", minimum, mince, beau, ouvert d'esprit et drôle, pour partager amitié et plus. 1168

Jolie femme distinguée de 39 ans

Très raffinée et simple à la fois, grande, mince, non fumeuse, sans enfant, à l'esprit ouvert, cherchant complément à sa vie, aimant le plein air, la culture et les longues discussions. 1130

Eperdue de complicité irrésistible par confusion de rêves

Québécoise pure soie désire "con-naître" cinquantenaire de Québec, désirant cheminer par l'Humour vers l'Amour, par la fantaisie vers la tendresse, et par la Folie douce vers la Sagesse...virtuelle! 1175

Pétillante, déterminée, optimiste

Enseignante de 45 ans d'origine française, aimant l'humour et l'art, cherche homme d'esprit, ouvert, d'allure jeune, bon vivant. 1176

Universitaire fantasiste de 44 ans

5'6", 130 lb, à la recherche d'un homme dynamique, de 45 à 55 ans, à la fois sportif et intellectuel, but sérieux. 1154

Jolie professionnelle de la santé

49 ans, 5'1", 114 lb, châtain, aime la musique, le cinéma et les sports, désire rencontrer homme d'affaires, sincère et sérieux. 1135

Professeure dynamique

50 ans, 5'9", 160 lb, passionnée et curieuse qui aime la nature, la lecture et la musique classique, cherche professionnel cultivé 47-57 ans, plus intellectuel que sportif. 1138

Femme désire partenaire de tango

45 ans, célibataire, cherche homme libre pour développer complicité et participer aux soirées dansantes de tango argentin. 1146

Professionnelle de la santé

Quarantaine, 5'9", belle apparence, sérieuse, drôle, enjouée, calme, vivant à la campagne, sens de l'humour, non fumeuse, cherche homme, grand, pour amitié et plus. 1125

Hélène de Québec

45 ans, 5'1", 125 lb, brune, yeux bruns, de belle apparence, enseignante, libre, mère, aime la lecture, le ciné, la randonnée, cherche un homme avec affinités. 1126

Esprit ouvert aux nouvelles choses

39 ans, célibataire, cherche homme libre pour développer complicité et participer aux soirées dansantes de tango argentin. 1146

Féminine et raffinée de Québec

Quarantaine, belle, grande, mince, bien vivante, non fumeuse, aime plein air, cherche homme, beau, bon, avec affinités. 1105

Enseignante dans la quarantaine

Diane, 5'8", blonde, yeux bleus, élégante, sensible, chaleureuse, aime vélo, ciné, ski, marche, sports, cherche homme, 45 ans environ, 6' environ, cultivé, actif, non fumeur, but sérieux. 1006

Artiste dans l'âme de l'Outaouais

Lucie, 48 ans, 5'3", mince, sensible à l'autre, fait de la sculpture, cherche homme, 45-50 ans, libre, cultivé, ouvert, avec affinités. 1080

Professionnelle dans la cinquantaine

Jolie, dynamique, autonome, aime repas, activités diverses, cherche homme 47-58 ans, professionnel, mince, belle apparence, jeune de cœur, sportif, sociable, dynamique. 1100

Désir ardent de complicité

Femme de 35 printemps, curieuse de nature, polyvalente, sportive, adore les voyages à caractères socioculturels, cherche un homme mature. 1090

Amours, délices et orgues

Universitaire, intello-sportive, non fumeuse, fin quarantaine, cherche homme "ouï", 40-55 ans, pour vivre un grand amour dans un nouveau pays. Louise. 1058

Femme de qualité

Marie, 50 ans, blonde, yeux bleus, française, enjouée, cherche homme français, 55 ans et moins, professionnel, grand, pour relation sérieuse. 1085

L'amitié à 50 ans

Belle grande femme, début cinquantaine, cherche homme cultivé, à l'allure et à l'esprit jeunes, ouvert, libre, équilibré, aimant la vie, pour une belle amitié. 1074

Professionnelle de 42 ans

Libre de toute attache, je cherche un homme pour partager une vie affective intense et profiter des belles choses de la vie. 1077

Femme de qualité...

Sensible, affectueuse, non fumeuse, aimant les arts, la musique, les voyages, cherche homme de 60 ans et plus, distingué, à l'aise, ayant le sens de l'humour, capable de faire des projets. 1059

Homme cherche femme

Homme de cœur et artiste

43 ans, offre à demande mille tendresses, folles caresses, corps et âme à femme du monde, mince, généreuse. 1136

Professionnel aux dents naturelles

40 ans, 5'6", curieux, tendre, non fumeur, professionnel, aime la liberté d'esprit ainsi que les langues, les arts, la lecture, le vélo, la voile, cherche une femme pour partager le tout et plus. 1159

Aimer savoir est humain mais savoir aimer est divin

Guy, 35 ans, 5'11", étudiant en géographie / foresterie, mais faisant partie de la génération X, je ne travaille pas dans ce domaine, cherche femme de 30 à 40 ans. 1167

Actif dans le domaine international et le journalisme

Hughes, quarantaine, non fumeur, aimant la bonne chère, la musique, le plein air, la natation, les voyages et les langues étrangères, souhaite rencontrer femme avec affinités, de 30 à 45 ans. 1163

Africain de la Côte d'Ivoire

39 ans, 1m87, grand sportif, universitaire, aimant la culture, les voyages, aimerait rencontrer une femme de 35 à 46 ans, avec affinités, câline, rieuse, aimant le monde, l'environnement. 1174

Homme sans qualités...

Jean, 57 ans, cherche Belle du Seigneur pour dériver au gré des saisons et pour passer du virtuel à l'existence. 1133

Séduisant professionnel raffiné

49 ans, 5'8", belle apparence, distingué, chaleureux, avec sens de l'humour, aimerait rencontrer une femme de 40 à 48 ans, dynamique, avec belle personnalité, élégante, romantique, but sérieux. 1155

Homme de cœur et artiste

43 ans, offre à demande mille tendresses, folles caresses, corps et âme, à femme du monde, mince et généreuse. 1136

Projet Enfants...

Professionnel blagueur de 48 ans, 5'9", cherche compagne cultivée, fantasiste, ayant un bon caractère, non fumeuse, proportionnée. 1109

Le samedi 3 février

Cahier

Rentrée

littéraire

Tombée publicitaire le 26 janvier

LE DEVOIR

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

D'un roman à l'autre

UN HOMME DÉFAIT
Roger Magini
Les Herbes rouges 1995, 202 pages

Un récit en appelle un autre, presque à l'infini, depuis toujours, comme n'est cessé de le dire les conteurs et les écrivains en bâtissant ce grand réseau de connexions, ces correspondances universelles (et leurs échanges complexes) que la théorie contemporaine désigne comme l'«intertexte». Après tant d'exemples renaissances ou classiques, beaucoup d'auteurs du XX^e siècle ont renchéri dans de vertigineuses constellations d'histoires et de personnages déjà connus.

Dans notre jeune littérature, Hubert Aquin fut une illustration remarquable de cette pratique. Dès *Prochain épisode* (1965), il ne joua de la citation, du rappel, de la correspondance et de leurs déformations stratégiques que pour en indiquer d'autres, laissées au plaisir des aficionados de l'histoire, de la philosophie, du cinéma, du polar... D'une référence à l'autre, lançait-il, en défi à ses lecteurs. Gérard Bessette fournissait ensuite un type plus scolaire avec *Le Semestre* (1979) où la fiction de son double, Omer Marin, s'érige sur la critique oedipienne de *Serge d'entre les morts*, roman de Gilbert La-rocque paru peu avant (1976).

Tout cela pour vous faire entrer dans *Un homme défait*, de Roger Magini, qui, sous son titre banal, offre un petit livre aussi désopilant qu'intrigant, inspiré directement d'une lecture attentive d'Ernesto Sabato

Sabatò

Présentée en trois parties (dont un épilogue d'une page), l'histoire se donne en fait en deux temps, à travers les voix d'une femme et d'un homme qui sont dans la quarantaine. C'est d'abord elle, Charley Melrose, la journaliste, qui parle pendant 100 pages. Elle prépare une série d'articles sur les écrivains, racontant, assez gesticuleuse — avec de longues phrases à incises et tirets —, des mots souvent rares ou savants, auxquels s'ajoutent des locutions latines, bientôt assorties de mots ou de phrases brèves en anglais ou en italien — le genre assez transculturel — l'histoire de ses rapports (au café, au lit, au bord d'un lac des Adirondacks) avec un écrivain, en panne d'inspiration, qui s'est présenté comme V. G., tenant absolument à l'anonymat de ces initiales en quelque sorte terminales.

À propos de notre littérature Pour lui, l'adjoint démissionne d'un éditeur médiocre et exploiteur (la maison FES, avenue du Parc), écrire ne peut être que mourir à soi, au réel, pour renaître dans ses propres fictions: être l'un de ses propres personnages. Comme le fait Sabatò dans *L'ange des ténèbres* et, à sa manière, Noël Audet (non cité) dans *Frontières ou Tableaux d'Amérique*.

C'est que V. G., où je comprends: le *verbi gratia*, l'écrivain qui se donne en exemple, n'est, pour la confrérie des prétentieux comme pour le public lecteur, qu'un Vulgaire Scribouilleur. Au fait, dit-il, «aujourd'hui, dans les bornes de la Belle Province: pour qui écrit-on en français?... sur notre esquif ballotté en pleine mer étrangère? Notre littérature serait-elle au service de ce qui n'existe pas ou est-elle condamnée à sa propre absence? Ou encore, pour celui qui fait profession d'écrivain, représente-t-elle la possibilité présomptueuse d'être ce qu'il n'est pas?»

Ces questions bien connues sont posées après un rejet de la «cou-



JACQUES ALLARD

leur locale» et du «patriotisme étroit» par «un apatride de l'imaginaire institutionnalisé». Ne reste ainsi à représenter que l'individu anonymisé, la vanité que l'on est provisoirement, avant que tout ne se dissolve en poussière. Témoigner de ce que l'on vit. Mais dans ce qu'il appelle son «délire», V. G. n'est toutefois pas au bout de ses peines: le «Rapport sur les aveugles» (troisième partie d'*Alejandra*), c'est-à-dire l'enquête faite par le personnage de Sabatò, doit être complétée. Et le fascinant complot mondial de la secte des aveugles doit être vu comme celui des éditeurs...

Ce sera le sujet de la deuxième partie, où l'on lit le manuscrit que reçoit Charley, six mois après une grande réception chez un éditeur parvenu, Dennis Danyis (un ancien prof de lettres du collège Stanislas pour qui les écrivains sont des «pète-sec, des frustrés, des égocentriques» sans envergure internationale). A partir de là, le roman satirique prend une allure fantastique d'autant plus proche de la manière sabaténne qu'il prend la suite du fameux rapport tout en renvoyant à d'autres éléments de la trilogie.

Jorge Luis Borges (Georgie, pour les initiés) est de la partie avec Roberto Eco — Umberto Eco — qui sémiotise pendant que Shatan — Satan — mène le bal, rue Notre-Dame et à l'Université de Montréal... Résultat? Provocant et stimulant: je suis allé lire et relire Sabatò.

Vive l'intertexte!

Le sexe comme une arme

ISABELLE RICHER

LOVE & RAGE
Francis Dupuis-Déri
Leméac, 195 pages

Le Québec est indépendant depuis quatre ans, dans l'univers romanesque de Francis Dupuis-Déri, et rien n'a changé. Mais à l'aube de l'an 2000, un groupe a fait son apparition et milite en faveur de l'amour libre, utilisant le sexe comme une arme. Le Front de libération de l'amour (!) kidnappe des gens (un prêtre, une ministre) pour leur enseigner de force le plaisir des sens.

Le FLA compte parmi ses membres le narrateur de cette histoire sans grand intérêt. Il a 26 ans (soit trois ans de moins que l'auteur qui est de la génération qui porte deux noms de famille), sort de prison où il a fait un court séjour, inexpliqué, puisqu'il précise que les autorités n'ont jamais pu prouver sa participation dans l'assassinat du premier ministre, et est devenu un employé modèle dans une librairie spécialisée dans les ouvrages érotiques. Tous ses gestes, ses démarches, chacune de ses entreprises sont exclusivement commandés par ses pulsions sexuelles. Il entretient une liaison avec une femme qu'il n'aime plus mais avec qui il fait l'amour à l'occasion, il fantasme sur une cliente de la librairie qui occupe ses rêveries masturbatoires, il se joint au FLA dans l'espoir de séduire cette cliente, il ira même jusqu'à abattre un policier lors d'une opération contre le FLA dans le but de sauver sa belle cliente et de la mener dans son lit!

Ce terrorisme nouveau genre constitue le prétexte tout trouvé pour faire de la littérature érotique songée. L'auteur a imaginé un gourou en la personne d'un écrivain répondant au nom de W. Kreutzberg dont l'essai *La Sexualité, dernier terrorisme moderne* fait état du manque de communication entre les êtres et de «la sexualité comme forme de communication qui s'approche le plus de la perfection». Cet héritier improbable de William Russell inspire les membres du FLA dans la rédaction d'un manifeste où on lit:

«Soyons subversifs par amour... Laissons s'exprimer nos sens, nos passions, notre sexe... Nous n'aurons pas le choix alors de nous ruer vers les autres, de fraterniser dans une vaste copulation qui ressuscitera le véritable bonheur... A nous, le coït de la perversion... la sodomie sans témoin... la fellation moderne... », etc., etc.

Ces propos, navrants dans ce qu'ils ont de convenu, ramènent aux valeurs fleuries des années hippies, quand les aînés de Francis Dupuis-Déri découvriraient le plaisir interdit de la libération sexuelle. Son roman porte un titre à prononcer à l'anglaise pour sonner comme un slogan bien de son époque. *Love & Rage* s'avère être la version *hard* du «peace and love» des années 70.

Les nostalgiques de la révolution sexuelle y trouveront leur compte. Les autres s'ennuieront par moments et remarqueront nombre d'in vraisemblances. Par exemple, l'agent double (de sexe féminin) que les autorités ont délégué pour infiltrer le FLA participe très activement à l'une des opérations terroristes du groupe en violant un curé! On en-core, lorsque le narrateur s'enfuit, poursuivi par des policiers, ceux-ci ouvrent le feu dans le métro à l'heure de pointe!

Le lecteur attentif sera aussi agacé par la répétition de formules que l'auteur affectionne particulièrement. Les sourires sont toujours des «grimaces forcées» (à cinq reprises selon un relevé sommaire), les mains féminines «triturent, tordent et malaxent» l'engin masculin... et presque toujours dans cet ordre!

Ce qui se voulait un roman «érotico-politique» où les protagonistes s'attaquent à l'ordre établi dans l'espoir de bâtir un monde meilleur (c'est écrit en quatrième de couverture, avec une faute en prime) ne franchit jamais vraiment le niveau de l'intention. La subversion n'est pas venue au rendez-vous.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Deux autres solitudes

HERVÉ GUAY

MIEL DE BOURDON
Torgny Lindgren
Traduit du suédois par Marc de Gournain et Lena Grumbach
Actes Sud, Arles, 1995, 131 pages

Deux solitudes, voilà bien ce que sont au bout du compte les frères ennemis qu'a créés Torgny Lindgren. Un romancier suédois dont l'univers s'avère aussi noir que la nuit est longue l'hiver dans son pays. Son cinquième roman traduit en français, *Miel de bourdon*, commence justement en cette saison, au nord de la Suède, avec l'arrivée d'une conférencière dans un petit patelin perdu.

Disons tout de suite que cette oratrice entre deux âges «que personne ne se donne la peine de lire», «à la voix si monotone que jamais elle ne réussirait à convaincre qui que ce soit» n'attire guère les foules avec ses propos sur la sainteté. D'ailleurs, une fois son allocution prononcée, à peine lui trouve-t-on un endroit décent où dormir.

Le hasard veut qu'elle échoue chez Hadar, un cancéreux en phase terminale, que seule une haine féroce de son frère, qui habite non loin, maintient en vie. Elle ne doit y rester qu'une nuit. Mais une tempête imprévue l'oblige à prolonger son séjour chez le malade. Elle fait alors la connaissance d'Olof, ce frère honni qui ne mange que du sucré et qui souhaite lui aussi la mort de son frère. Pourtant, les deux hommes s'aimaient dans leur jeunesse, jusqu'à ce qu'une femme les sépare, l'épouse d'Olof. Il fallait sans doute une autre femme pour les accompagner vers la mort.

A partir de ce huis clos fiévreux, Torgny Lindgren a fait un portrait grotesque et cru de la déchéance dans laquelle s'abîment deux vieillards, pas plus cinglés que la

plupart d'entre nous au fond, dans leurs toquades et leurs inclinaisons. Sans doute sont-ils seulement enfoncés plus quotidiennement dans leur haine, à force de vouloir tant se survivre l'un à l'autre.

Une chose est certaine, Lindgren a écrit là un grand livre de détestation que n'aurait peut-être pas renié un Thomas Bernhard, par exemple, avec lequel le romancier suédois partage également une force d'écriture peu commune. Chez Lindgren, cependant, cette force ne repose pas sur ce vertige de la répétition si caractéristique au grand écrivain autrichien.

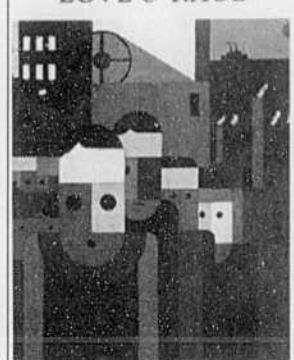
Non, Lindgren est un homme de lettres moins bavard. Le lecteur doit plutôt s'attendre à des paragraphes compacts, une phrase concise et dense, des personnages puissants, que singularisent deux ou trois éléments phares sans plus. À cela s'ajoute une progression narrative implacable qui à la constance de la maladie dont souffrent les deux hommes en même temps que l'imprévisibilité de toute disposition.

Qui plus est, les personnages de *Miel de bourdon* abordent sans cesse des problèmes métaphysiques, directement liés à leur état, sans que jamais leur auteur ne force la note, cela étant fait dans le plus grand dépouillement. Ce à quoi Hadar donne l'explication suivante: «Quand il vous reste si peu de vie, dit-il, pas question qu'elle donne dans la futilité.»

Il serait certes malaisé de rompre davantage avec l'inutile que Torgny Lindgren dont l'ouvrage inquiète, non pas à la manière primaire des thrillers, mais bien grâce à une logique de haine fraternelle parfaitement originale. Pour ma part, je compte sur les doigts d'une seule main les romans qui, en 1995, se comparent à ce face à face terminal, orchestré de main de maître.

DUPUIS-DÉRI

LOVE & RAGE



Concours

Sous la couverture
Dimanche à 16h

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er} prix
Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de swissair+

2^e prix
Deux bons d'achats: ■1000\$ Chez Champigny ■1000\$ Chez RENAUD-BRAY

3^e prix
Les "best-sellers" de l'année offerts par les éditeurs et remis par

LA LIBRAIRIE DU SQUARE et HERMÈS

• Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission

Sous la couverture, le dimanche à 16 h

• Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à:

Concours Sous la couverture - Le Devoir
a/s Journal le Devoir, 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec) H3A 3M9

20-4593-17
Les règlements de ce concours sont disponibles au journal Le Devoir.

aussi
chaque semaine, un gagnant recevra 4 ouvrages présentés lors de l'émission*... et un abonnement à la revue littéraire Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire

*Gratiosité de la librairie de la semaine:

Librairie Garneau

Centre d'Achats Duvernay

3100, boul. de la Concorde

Laval (Québec)

Gagnant(e) de cette semaine:

Madame Jocelyne Laurencelle

Prévost (Québec)

SRC

Télévision

LE DEVOIR

RÉDACTEURS EN CHEF
avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30
EN REPRISE 16h30



L'information continue

Offert sur le câble

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 23h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LA NUIT DES PRINCES CHARMANTS, Michel Tremblay — éd. Leméac/Actes-Sud
2. LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU, Micheline Lachance — éd. Québec-Amérique
3. UN SINGE À MOSCOU, David Homel — éd. Leméac
4. UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE, Michel Tremblay — éd. Leméac

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MARQUE DE YOGOURT, Pierre Falardeau — éd. Stanké
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC tome I (Des origines à 1791), Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
3. LA FIN DES ALLIANCES FRANCO-INDIENNES, Denis Vaugeois — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE TESTAMENT FRANÇAIS, Andrei Makine — éd. Mercure de France
2. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
3. LA CLASSE DE NEIGE, Emmanuel Carrère — éd. P.O.L.
4. DOUCE NUIT, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE PLUS GRAND SALAUD D'AMÉRIQUE, Anthony Summer — éd. Seuil
2. SE TAIRE EST IMPOSSIBLE, Semprun/Wiesel — éd. Mille et une nuits
3. LEÇONS DE VIE DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, Redfield/Adrienne — éd. Robert Laffont

LIVRE JEUNESSE

1. LA BOTTINE MAGIQUE DE PIPO, Simard/Pratt — éd. Annick Press

LIVRES PRATIQUES

1. LE GUIDE DU VIN 1996, Michel Phaneuf — éd. de l'Homme
2. SIMPLEMENT GOURMAND, Jean-François Plante — éd. Communiplex

COUP DE CŒUR

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Lescop

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422
371, ave. Laurier O. 277-9912

Réponse	
Nom	
Adresse	
Ville	Code postal
Téléphone (Bur.)	(Rés.) (Télec.)

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

SIMPLEMENT LA VIE

Une très bonne émission, qui passe trop souvent inaperçue et qui nous offre des reportages sur les petits moments de la vie, souvent les plus importants. Ce soir, nous voyons Mme Foisy qui à 77 ans quitte sa maison pour emménager dans un foyer d'accueil. Également au programme, les confessions des chauves et les cimetières d'autos.

Radio-Canada, 17h30

MAJEURS ET VACCINÉS

Une nouvelle comédie de situation débute, produite par le groupe Avanti, qui a donné, entre autres, La Petite Vie. Les comédiens sont jeunes et relativement peu connus. La série raconte la vie de jeunes adultes partageant un appartement.

Radio-Canada, 19h



GALA DU CHAMPIONNAT CANADIEN PROFESSIONNEL

De Hamilton, le spectacle de gala des gagnants du championnat professionnel canadien de patinage artistique.

TVA, 19h

CONCERT PLUS: THE ROLLING STONES

Collection d'enregistrements réalisée au Paradiso d'Amsterdam, à l'Olympia de Paris et au Brixton de Londres en fin de tournée du Voodoo Lounge. Des extraits d'entrevues complètent l'émission.

Musique Plus, 20h

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

LA SOÛLE

(3) Fr. 1988. Drame de mœurs de M. Sibra avec Richard Bohringer, Christophe Malavoy et Marianne Basler. Un ex-lieutenant de Napoléon décide de profiter d'un jeu violent entre villageois pour se venger d'un voleur de chevaux qui a causé la mort de plusieurs de ses soldats.

RQ 21h

POTINS DE FEMMES

(4) (Steel Magnolias) E.-U. 1989. Comédie dramatique de H. Ross avec Sally Field, Dolly Parton et Shirley MacLaine. Dans une petite ville, un groupe d'amies se retrouve régulièrement au salon de coiffure de l'une d'elles pour y échanger propos et confidences.

SRC 22h50

COURANTS MEURTRIERS

(4) (Deadly Currents) Can. 1991. Documentaire de S. Jacobovici. Évocation de la réalité quotidienne du conflit israélo-palestinien dans les Territoires occupés.

RQ 22h45

SALADE Russe

(4) Fr. 1990. Drame policier de J. Dayan avec Roger Hanin, André Oumansky et Sophie Michaud. En assurant la protection rapprochée d'un témoin d'une affaire de proxénétisme, un commissaire tombe par hasard sur un réseau d'espions russes.

Canal D 23h

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

L'AFFAIRE DREYFUS

(4) Fr. 1994. Drame judiciaire d'Y. Boisset avec Thierry Frémont, Philippe Volter et Laura Morante. En 1894, un soldat juif alsacien est désigné comme traître par l'état-major français qui se cherche un bouc émissaire.

RQ 18h

ROVER DANGERFIELD

(4) É.-U. 1991. Dessins animés de J. George et B. Seeley. Les mésaventures d'un chien citadin qui a bouté dans une ferme où il doit s'adapter à la vie campagnarde.

TVA 18h30

LA FEMME DE ROSE HILL

(3) Suis. 1989. Drame de mœurs de A. Tanner avec Marie Gaydu, Jean-Philippe Ecoffey et Denise Péron. Venue en Suisse pour épouser un paysan, une jeune étrangère de race noire quitte celui-ci après le mariage pour aller vivre avec le fils d'un industriel.

RQ 21h30

VIOLENCE ET PASSION

(3) It. 1973. Drame psychologique de L. Visconti avec Burt Lancaster, Silvana Mangano et Helmut Berger. Forcé de louer une partie de son appartement, un professeur à la retraite devient l'observateur de curieuses mœurs.

SRC 23h45

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent
(3) Très bon (4) Bon (5) Passable
(6) Médiocre (7) Minable.

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Chapeau melon et bottes de cuir (16:00)	Perfecto Impact	Simplyment, la vie / Casser maison; les chauves; le cimetière d'autos	Le Téléjournal	Raison Passion / Yvon Martineau (18:20)	Majeurs et Vaccinés / Début	Hockey / Blues - Canadiens				Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / POTINS DE FEMMES (4) avec Sally Field, Dolly Parton (22:50)	
TVA	4 4 6 7 8 9 10 11 13 40	Vidéo rock détente	Fleurs et Jardins	L'Arche de Noé	Le TVA	La Fricassée sportive	Magie sur glace / Gala du Championnat canadien professionnel	Cinéma / LE SANG DES INNOCENTS (5) avec Anne Parillaud, Anthony LaPaglia						Le TVA & le TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:58)	
RQ	15 17 24 30 46	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / La lutte au déficit doit-elle passer par une hausse de la TVQ?	Janette... tout court / France Gosselin	Cinéma / LA SOULE (3) avec Richard Bohringer, Christophe Malavoy					Points de vue (22:45)	
TQS	2 4 16 30 35 49	Les deux font la loi	Passion plein air	Le Grand Journal	Cinéma / LE COMBAT DE SARAH (5) avec Glenn Close, Christopher Walken		Sonia Benezra / Roy Dupuis, Bruno Pelletier, Rudi Caya, Luck Mervil	Cinéma / PRÉMONITIONS (6) avec Zach Galligan, Catherine Mary Stewart				Le Grand Journal	Passion plein air		
CBC	5 6 4	Bowling (16:00)	Skiing		News	Busy Bodies	Hockey / Blues - Canadiens						Hockey / Oilers - Sabres		
CTV	8 13 12	Grand Prix de Skating (15:00)	Babylon 5		Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma / GRIDLOCK avec David Hasselhoff, Kathy Ireland			CTV News	Nightline	
ABC	8	Wide World of Sports			News	ABC News	Wheel of...	Hockey / Bruins - Pirates					Jeopardy!	News	Tales from...
CBS	13				ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine		Jeff Foxworthy	Maybe this Time	Cinéma / LEGEND OF THE RUBY SILVER avec John Schneider, Jonathan Jackson		Baywatch		Hard Copy
NBC	3	Basketball NCAA / Alabama - Mississippi State (16:00)			News	CBS News	E.T. Weekend	Dr. Quinn, Medicine Woman			Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules	
PBS	8						Wheel of...	Jeopardy!						Pub (23:35)	
NBC	5	PGA Tour 1996	LPGA Tour of Champions / Golf			NBC News	Home Improv. Olympic Spirit	Jag	Hope & Gloria	Home Court	Sisters			Saturday Night Live	
NBC	10						Inside W.-End	Siskel & Ebert							
ONT	33	Adam's Cook.	Best of Kerr	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits / A. Krauss	Keeping Up...	May to Dec.	Fat Man in...	3000 Mile...	Cinéma / VINCENT, FRANÇOIS, PAUL AND THE OTHERS (3)				
PBS	57	Malone	Washington	Wall Street	Mark Russell	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fall & Rise...	Keeping Up...					
NBC	6	Hockey (14:00)	Bugs & Tweety Show		News	Focus Ontario	Jake and the Kid	Jag	Ready or Not	Madison	Red... (21:59)	Heart of...	Global News	Saturday Night	
TSN	24	Polka Dot...	Special	Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic	Cinéma / THE KILLING (4) avec S. Hayden	Conversations	Cinéma / THE KILLERS (4) avec B. Lancaster	Conv. (23:40)				
RDS		AMA... (16:00)	Fitness...	Rinkside	World Skiing	Sportsdesk	NHL Sat. Night	Golf / PGA Nortel Open	Boxe / Roy Jones - Merqui Sosa	Sportsdesk					
TV5		...de plongée	Mag. olymp.	Les 36 Heures de soccer	Sports 30	Ligue ...quest.	Hockey LIH / Match des Étoiles					Sport Gillette	Sports 30	Superstars	
CF		Vins et...	Journal suisse	Visions / 7Jrs	Thalassa	Journal FR2	Éclats de rire		Aura tout vu!	En toute...	Journal belge	Visions...	Géo. (23:15)		
MP		Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)	Mégabogues	Ciel d'Afrique								
MM		Musique vidéo (14:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Rolling Stones	Musique vidéo							
SE		The 1995 Glastonbury Music Festival / Se poursuit jusqu'à 1h30. (13:30)													
YTV		Kabloonak (16:00)			André (17:50)		Les Jeunes Ninjas (19:25)				Wyatt Earp (22:40)				
TVI		Woodpecker...	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Cinéma / THE IMPOSSIBLE YEARS (5) avec David Niven	Neon Rider			Snowy River: McGregor Saga		
RDI			La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Hockey / Canadiens - Blues								
D		Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages	Le Téléjournal	Scully RDI	Enjeux	Éd. Week-end	La Course	
		Viva (16:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Biographies: Jack L. Warner		Tati sur les pas de M. Hulot	En rappel: Renée Claude			Navarro		

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

BORIS GODOUNOV

Du théâtre Bolshoi à Moscou, une production de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski.

PBS, 20h

VIVEMENT DIMANCHE! CLAUDE MONET À GIVERNY

La vie et l'œuvre du peintre impressionniste Claude Monet.

Radio-Québec, 20h

BOUILLON DE CULTURE

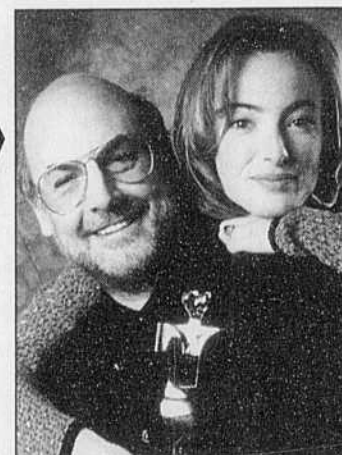
Ce bouillon est consacré à la poésie. Bernard Pivot reçoit donc quatre poètes, Jean-Pierre Chambon, Jacques Roubaud, Patrice Delbourt et Maria Luisa Spaziani.

TV5, 20h30

LE GALA DES PRIX GÉNIE

Pascale Bussières et René Homier-Roy animent ce gala récompensant les artistes du cinéma canadien.

Radio-Canada, 21h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Coup de soleil! (2/3)		Beaux Dimanches / Songe d'une nuit d'été sur glace		Beaux Dimanches / Gala des prix Génie		Le Téléjournal	Le Point (22:50) / Nouvelles du sport (23:15)	Cinéma / VIOLENCE ET PASSION (3) avec Burt Lancaster (23:45)	
TVA	4 4 6 7 8 9 10 11 13 40	Automag plus	Vins et Fromages	Quand le cœur attend	Le TVA	Cinéma / ROVER DANGERFIELD (4) Dessins animés		Cinéma / CLUB PARADISE (5) avec Robin Williams, Peter O'Toole		Gala du design 1996		Le TVA / Loteries (23:44) / Complètement marteau (23:50)			
RQ	15 17 24 30 46	Cinéma / L'OURS (3) avec Tcheky Karyo, Jack Wallace (16:00)		L'Affaire Dreyfus (1/4)		Le Baiser du serpent	Vivement dimanche!	Plaisir de lire	Cinéma / LA FEMME DE ROSE HILL (3) avec Marie Gaydu, Jean-Philippe Ecoffey		Erébus, les volcans de glace (23:10)				
TQS	2 4 16 30 35 49	Les deux font la loi	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi	Arcand	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / LA RIVIÈRE DU SIXIÈME JOUR (5) avec Craig Sheffer, Brad Pitt				Le Grand Journal (23:38)		
CBC	5 6 4	Skiing (15:30)	From the Hip	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea		Genie Awards		Sunday Report	Venture (22:58)	Sunday Night			
CTV	8 13 12	Wine Cheese	Maybe... Time	Family Matters	Newsline	Home. Cafe	Funnest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / ROCKFORD FILES: IF THE FRAME FITS avec James Garner, Dyan Cannon		CTV News	Nightline			
ABC	8	Country Prof.	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Trave									
NBC	13	Winter (16:00)	The Quest		News	ABC News									
PBS	22	Pub (11:30)			ABC News	Pub									
NBC	3	NFC Championship / Packers - Cowboys (16:00)				60 Minutes	Cybill	Almost Perfect	Cinéma / ROCKFORD FILES: IF THE FRAME FITS avec James Garner, Dyan Cannon		News/Sein.	...Limits (23:45)			
CBS	8	Cinéma / THE SUNSHINE BOYS (4) (16:00)			CBS News	News									
NBC	5	Golf / LPGA Tour of Champions (16:00)			Pub	NBC News	National Geographic	Mad About You	NewsRadio	Cinéma / GRIDLOCK avec David Hasselhoff, Kathy Ireland		Sightings	News 10	Extra	
ONT	33	Adam Smith	Fat Man in...	3000 Mile...	All Creatures	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre / The Politician's Wife 2/2	Mystery! / Holmes: Red Circle	Mark Russell				
PBS	57	Wolf's Menu	Victory Garden	First Edition	Ghostwriter	All Creatures / Mailbag (19:52)	Boris Godunov								
NBC	6	NFC Championship / Packers - Cowboys (16:00)				60 Minutes	Mad About...	Simpsons	Married...	Ned & Stacey	Murder, She Wrote	Global News	Sportsline		
TSN	24	...Box (15:30)	Sing me a...	Snow Spider	Inquiring Minds	Cinéma / BRIGHT EYES (5) avec S. Temple	Heartbeat: The Full Series	Inside the Line	Imprint						
RDS		Ski Lift	Golf PGA / Nortel Open			Sportsdesk	Curling / Tournoi mixte Unitel					Hockey Week	Sportsdesk		
TV5		Football: Championnat NFC / Packers - Cowboys (16:00)				Sports 30	Question sport	Hockey midjet / Match d'étoiles				Sports 30	Monde en ski		
CF		Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	L'École des fans	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Évasion	Tell quel	Journal belge	Visions...	Savoir... (23:15)		
MP		Ma sorcière...	...petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty							
MM		M. vidéo (13:00)	Flashback		Fax	Box-office	Dan Bigras	Musique vidéo	VJ invité: Roy Dupuis	Musique vidéo					
SE		VideoF. (13:30)	ClipTrip		Dancing in the Streets	Mojo Working	Spotlight	Combat des clips	MuchEast			Mojo Working	Spotlight		
YTV		Les Petits Garnements			Sexe, Amour et Argent comptant (17:55)	Déception (19:25)			Le Showrire Super Écran			Meurtre avec préméditation (22:35)			
TVI		Cinéma / GILDA (4) avec Rita Hayworth (15:30)		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids	
RDI		Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow											
D		Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages	Le Téléjournal	Scully RDI	Option Éducation	Éd. Week-end	Espace libre	
		Tati... (16:00)	En Rappel: Renée Claude	Objectif aventure		Têtes d'affiche: Rita Hayworth	Viva: Blue Angels II	Jazz en deux temps							

Territoire à découvrir

Il y en a des grands, des moyens, des petits et même de très petits. Certains sont lisses et épais, d'autres plus minces et texturés. La plupart présentent au moins deux et parfois même trois teintes. On les porte sur le dos, à l'épaule ou en bandoulière. Quelque-uns semblent tout droit sortis d'un western des années 50 — tout à fait le genre de John Wayne —, tandis que les autres ont une allure plus actuelle et citadine. Cependant, tous inspirent le voyage et possèdent ostensiblement la même qualité de matériaux et de fabrication.



Balisons le Territoire

Le Sac à dos, en plein centre de la page; le Saddle bag pour les chevaux, dans le coin supérieur droit; juste en haut on voit la quincaillerie qui ne s'oxydara pas; tout juste en bas il y a le Carnet fait de cuir lisse, et finalement, un aperçu de la collection avec différents exemplaires du Marin.



FORME

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC



Un marché à développer

Louis-Philippe Lamarre a bien l'intention de faire sa marque dans l'univers de l'article de voyage. «Nous sommes conscients qu'il n'y a pas ici de tradition de création et de fabrication pour ce genre de produit, précise-t-il. Nous venons tout juste d'arriver sur le marché et la commercialisation de notre produit commence doucement. Nous voulons établir un marché local et nous faire connaître pour la qualité de ce que nous concevons et fabriquons. Toutefois, nous comptons exporter dès cette année aux États-Unis ainsi qu'en France. C'est délicat de choisir un point de vente, parce que ce que nous faisons est un peu plus cher au détail et nous ne voulons pas tuer notre marché.»

ANDRÉE MARTIN

Très *chic casual*, les sacs de ville et de voyage Territoire, au delà d'un design et d'un look particulièrement attirants et sympathiques, se distinguent des autres sacs par les matières utilisées. Que des cuirs de vache de différentes épaisseurs selon l'usage, choisis dans la fleur (première couche dans la séparation des peaux), ainsi que de la toile *duck* et un tissu popularisé par les chasseurs australiens que l'on nomme *crakwax*, une sorte de gros coton, supra résistant, enduit d'huile et de cire — le genre de matière à toute épreuve dont on imagine facilement qu'Indiana Jones puisse être vêtu.

Entièrement doublé d'un vinyle imperméable, chaque modèle est muni d'une poche intérieure. Très pratique. À cela s'ajoutent des boucles, rivets, etc. entièrement en acier inoxydable ou encore, selon les modèles, en laiton massif. Par là, le concepteur veut éviter que toute «la quincaillerie» qui compose ses sacs ne finisse par être attaquée par la rouille, la lèpre du métal.

Sac à la main

Louis-Philippe Lamarre, designer et président de la griffe Territoire, et son assistante Julie Gosselin misent sur le haut de gamme. Faite à la main dans un atelier qui sent délicieusement le cuir, rue Saint-Ambroise à Montréal, chaque pièce est soigneusement passée à la loupe avant d'être envoyée en magasin. «J'ai besoin d'avoir une sincérité dans le produit que je fais, explique le designer. J'ai pensé un moment à fabriquer des sacs de qualité moindre (une quincaillerie moins coûteuse et moins résistante, etc.), mais je sais qu'à long terme je serais malheureux là-dedans. Je préfère miser haut, et je sais qu'il y a une clientèle pour ce type de produit.»

De plus, poursuit Julie Gosselin, «la production en usine ne peut jamais arriver à une qualité comme lorsque l'on fabrique à la main, d'une manière presque totalement artisanale. Ici, on a l'avantage de pouvoir garder le contrôle sur la production, de ne pas laisser passer de défauts, de pouvoir se permettre un peu plus de liberté dans les formes, et même de faire des articles sur mesure pour ceux qui le désirent». Comme exemple, Louis-Philippe Lamarre cite avec admiration la ligne française Louis Vuitton. Pour lui, c'est le summum, il n'existe rien de mieux au monde, et c'est cette perfection qu'il vise.

D'ailleurs, il n'est pas étonnant que ce jeune designer possède de telles visées. Formé en haute couture à l'Académie d'art et de dessin de mode à Roxboro, puis en couture au Collège Lasalle, il s'envole pour Paris (un passage quasi obligé pour les designers de mode) où il parfait sa formation à l'École supérieure des arts appliqués Duperré. Mais c'est surtout un bref passage chez Chanel, et un autre, plus significatif, chez Christian Lacroix, qui lui ont donné des ailes. Ce qu'il retient de ces hauts lieux de la mode? «Le souci du détail, répond-il sans hésitation. Le besoin de mettre un produit de qualité sur le marché. Les ateliers là-bas sont de véritables laboratoires. Par exemple, en haute couture, ils sont soixante-dix ouvriers à travailler, et ils ont chacun un modèle. Chacun d'eux commence à zéro, et va jusqu'au bout. Il y a une compréhension à partir du premier point de couture jusqu'au dernier.»

Une collection pour mars

Après seulement sept mois d'existence, Territoire sortira en mars sa seconde collection, et déjà on remarque un style particulier, un choix de lignes, de formes et de couleurs qui lui appartient en propre. Même s'ils s'installent incontestablement dans une lignée au profil sport, telle que Rugby, Stone Ridge, Kipling, etc., ces sacs diffèrent de ces marques à la mode. Ils allient une allure à la fois élégante et désinvolte, un logo sobre et discrètement brûlé à même le cuir, ainsi qu'un mélange de teintes — celles de l'automne: roux, marron clair et foncé, crème —, qui fait montre d'une pointe d'audace, sans pour autant donner dans la provocation. Un genre qui ne se démode pas en six mois, peut-être un peu sage pour les friands d'excentricité, mais qui a la propriété de pouvoir durer longtemps. Quelque chose dont on ne se lassera pas, quoi!

Mais Territoire, qui tire son nom des grands espaces qui caractérisent notre pays, c'est aussi «tous les objets imaginables pour transporter», précise Louis-Philippe Lamarre. On trouvera donc dans la nouvelle collection le Sac à dos, le Marin, le Messenger, le Chasseur, le Julie's bag, et tout ce qui gravite autour; *money bag*, compartiment pour articles de toilette, etc., et même des sacoches pour chevaux (*saddle bags*), disponibles sur commande et adaptables à une selle anglaise ou western.

Le créateur s'inspire, au hasard de ses découvertes, de sacs déjà sur le marché qu'il reprend, modifie et adapte aux goûts comme aux besoins du jour. Ainsi, le Messenger s'inspire d'une sacoches de postier des années 50, vu à la sauvette dans une rue de New York. Le Marin est un dérivé des sacs utilisés par les marins. «Pour le Sac à dos, j'en ai un vieux d'alpiniste suisse duquel j'ai pris des trucs que j'ai intégrés à un modèle original», raconte le designer.

IDÉ

Les Prix de l'Institut de Design Montréal: les gagnants seront connus dimanche.

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

Monsieur Bernard Lamarre, président

du Conseil de l'Institut de Design Montréal et madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal sont heureux d'annoncer la diffusion d'un gala télévisé au cours duquel les noms des gagnants du concours "Les Prix de l'Institut de Design Montréal" seront

dévoilés.

Les gagnants de chacune des catégories et les grands gagnants seront annoncés le dimanche 14 janvier 1996 à 22h00, sur le réseau TVA.

L'inauguration d'une exposition sur les

produits gagnants et finalistes aura lieu le 18 janvier, à 18 h au Musée McCord de Montréal. Cette exposition se poursuivra jusqu'à la mi-mars.

Les gagnants et finalistes feront aussi l'objet d'un cahier spécial de l'actualité qui sera en kiosque le 19 janvier prochain. Ce cahier spécial

sera utilisé comme guide de l'exposition du Musée McCord.

L'Institut de Design Montréal aimerait remercier tous ses partenaires ainsi que les commanditaires de l'événement pour leur intérêt envers le design et l'excellence de nos designers.